Titre du projet de recherche

Le vécu des familles recomposées en contexte de pandémie de COVID-19 au Saguenay Lac-Saint-Jean: un regard rétrospectif

RAPPORT SCIENTIFIQUE

Chercheuse principale :

Carol Castro, Ph.D., Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Co-chercheurs :
Eve Pouliot, Ph.D., Université du Québec à Chicoutimi
Danielle Maltais, Ph.D., Université du Québec à Chicoutimi
Stéphane Grenier, Ph.D., Université du Québec en Abitibi Témiscamingue

Assistants de recherche :

Pascal Gauthier, Université du Québec à Chicoutimi
Aline Dunoyer, Université du Québec en Abitibi Témiscamingue
Gabriel Gingras-Lacroix, Université du Québec en Abitibi Témiscamingue

Février, 2025

La réalisation de cette recherche a été rendue possible grâce à une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines (Numéro de dossier : 430-2022-00505).

Comment citer ce rapport :

Castro, C., Pouliot, E., Maltais, D., Grenier, S., Gauthier, G., Dunoyer, A., et Gingras-Lacroix, G. (2025). *Le vécu des familles recomposées en contexte de pandémie de COVID-19 au Saguenay Lac-Saint-Jean: un regard rétrospectif* [Rapport de recherche]. École de travail social, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2025
Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2025
ISBN : 978-2-924231-48-7 (PDF)

Table des matières

1. Introduction **5**

1.1 État des connaissances 8

1.1.1 Les caractéristiques et les enjeux reliés aux familles recomposées 8

1.1.2 Les effets de la pandémie de COVID-19 sur le bien-être des familles 11

1.1.3 La résilience familiale en contexte de pandémie de COVID-19 13

1.2 Objectifs de recherche 16

2. Cadre théorique **17**

3. Méthodologie **21**

3.1 La description et la justification du choix de devis 21

3.2 La planification opérationnelle de la recherche 22

3.2.1 La procédure d'échantillonnage 22

3.2.2 Les démarches de recrutement 23

3.2.3 Le déroulement et la méthode de la collecte des données 24

3.2.4 Les critères de scientificité 26

3.2.5 L'analyse des données 27

3.3 Les considérations éthiques 28

4. Résultats **30**

4.1 Profil sociodémographique des participants 30

4.2 La perception des parents quant aux impacts de la pandémie dans leur vie personnelle 32

4.2.1 Les sentiments vécus pendant la pandémie de COVID-19 33

4.2.2 De nouveaux rôles à jouer auprès des enfants 36

4.2.3 Les changements dans les interactions sociales 39

4.2.4 Les stratégies mises en place pour diminuer le stress 41

4.3 La perception des parents à propos des impacts de la pandémie sur leurs enfants 43

4.3.1 Le bien-être émotionnel des enfants 43
4.3.2 Les difficultés perçues au niveau des apprentissages 45
4.4 Les enjeux reliés à l'exercice de la coparentalité dans le contexte de la pandémie 47
4.4.1 Les difficultés rencontrées en lien avec la garde partagée entre les ex-conjoints 48
4.4.2 Les attitudes et les stratégies favorables à une bonne relation entre les ex-conjoints 51
4.4 3 Les difficultés rencontrées avec le nouveau partenaire en lien avec l'éducation des enfants 53
4.4.4 Les attitudes et stratégies ayant favorisé une bonne dynamique familiale 54
4.5 Les liens au sein de la famille recomposée ayant favorisé une bonne dynamique 56
5. Discussion 60
5.1 Les perturbations sociales et le mieux-être des parents 60
5.2 L'ajustement chez les enfants 63
5.3 Le mieux-être familial 65
Conclusion 69
Références 71
Annexes 82

1. Introduction

Considérée à bien des égards comme un « désastre » (Aldrich, 2012, p. 3), la pandémie de COVID-19 s'est installée mondialement en mars 2020. Les conséquences ont été graves, partout sur la planète (Blasco-Belled,Tejada-Gallardo, Fatsini-Prats et Alsinet, 2024; Davisse-Paturet, Rouquette, Melchior et Vuillermoz, 2023). Plusieurs mesures sanitaires ont été obligatoires à la grandeur du Canada, en 2020, et après (Labra, Ependa, Castro, Bergheul et Bedoya, 2022). Beaucoup d'actions ont été prises par les autorités de la santé publique et par le gouvernement du Québec. Beaucoup d'écoles ont été fermées. Des services de garde et les commerces non essentiels ont été fermés. Des mises en quarantaine ont eu lieu, ainsi que l'interdiction des rassemblements. Il n'était plus possible de visiter nos proches à l'hôpital, ou en résidence (ce qui incluait les centres d'hébergement et de soins de longue durée et les Résidence privée pour aînés) (Cherblanc et al., 2020). Le télétravail est devenu de plus en plus fréquent. Tout cela a fait en sorte que la vie familiale est devenue de plus en plus compliquée, à cause des grands bouleversements qui touchaient le quotidien des familles. Tout cela accompagné des problèmes sanitaires, psychosociaux et économiques qui ont proliféré durant la pandémie (Patrick et al., 2020; Walsh, 2020; Wang et al., 2020).

La fermeture des écoles, et le confinement, ont bouleversé les familles qui n'avaient plus accès à leur réseau de soutien habituel. La conciliation travail-famille subissait aussi les effets néfastes de la pandémie (Masten et Motti-

Stefanidi, 2020). Depuis le début du Covid-19, plusieurs études ont montré que le bien-être des enfants et des familles avait été compromis par tous les effets négatifs du contexte relié à cette crise sanitaire (Gassman-Pines et al., 2020; Gadermann et al., 2021). Le stress, l'anxiété et la dépression ont augmenté dans les familles, ce qui a causé une hausse des problèmes mentaux, selon certaines recherches qui ont été faites à ce sujet (Gayatri et Irawaty, 2022). Lors d'une enquête menée auprès de parents canadiens pendant la pandémie (Statistique Canada, 2020), 61 % des participants se déclaraient très ou extrêmement préoccupés par la gestion des comportements, des niveaux de stress, de l'anxiété et des émotions vécus par leurs enfants.

Le contexte sanitaire a également exacerbé les inégalités sociales, les conséquences de la pandémie se faisant sentir plus durement parmi les familles vivant un cumul de difficultés et de stress psychosociaux (Masten et Motti-Stefanidi, 2020). Selon certains auteurs, les effets de la pandémie auraient par ailleurs été vécus différemment selon les cycles et les structures familiales (Masten et Motti-Stefanidi, 2020). Considérant cette réalité, il semble pertinent de soulever la question des défis potentiels rencontrés par les familles recomposées, dans le contexte de la pandémie de COVID-19.

Selon les données de l'Enquête Canadienne sur la santé des enfants et des jeunes (Statistique Canada, 2022), 18 % des enfants âgés de 1 à 17 ans ont vécu la séparation ou le divorce de leurs parents. Au Québec, ce taux est significativement plus élevé que la moyenne nationale, soit de 23 %. En 2022, plus d'un demi-million (550 810) d'enfants âgés de 0 à 14 ans vivaient au sein d'une famille recomposée, au Canada.

Dans le cadre de cette étude, la famille recomposée est définie comme celle comptant au moins un enfant biologique ou adopté par seulement un des conjoints mariés ou partenaires vivant en union libre, et dont la naissance ou l'adoption est survenue avant la relation actuelle (Statistique Canada, 2022). La recomposition est dite complexe lorsque des fratries issues de différentes unions vivent dans le même foyer. Selon Statistique Canada, 2021, 65 % des enfants qui vivraient dans une famille recomposée en 2022 auraient donc, pour le moins, une demi-sœur ou un demi-frère.

Selon Statistique Canada (2021), le Québec et le Nouveau-Brunswick sont actuellement les deux provinces où les enfants ont le plus de chances de faire partie d'une famille recomposée. Des recherches ont démontré que les familles recomposées présentent une structure et un fonctionnement différents des familles traditionnelles (Ganong et Coleman, 2018). Malgré ces enjeux spécifiques bien documentés (Repond et Darwich, 2016; Saint-Jacques et al., 2016), il existe à ce jour peu de recherches portant sur les impacts de la pandémie de COVID-19 sur la santé et la dynamique de ce type de famille.

Considérant que les familles recomposées sont en forte proportion au Québec, il semble donc pertinent de mieux documenter leur expérience en lien avec la crise sanitaire. Les études qui ont été faites sur la situation des familles durant la pandémie de COVID-19 sont presque toutes quantitatives (Chambers et al., 2022). Grâce au fait d'avoir choisi une approche qualitative de recherche, nous avons pu explorer plus en profondeur le vécu des familles durant la pandémie; en particulier celles qui ont eu à surmonter des situations plus particulières.

De plus, en ce qui a trait à l'expérience des familles recomposées qui vivent en région éloignée, peu d'études s'y sont intéressé. Le présent rapport de recherche,

reposant sur un devis de recherche qualitatif, permet de décrire les défis relevés par les familles recomposées vivant au Saguenay Lac-Saint-Jean, ainsi que d'identifier les stratégies d'adaptation et les processus de résilience qu'elles ont développés dans le contexte de la pandémie de COVID-19. Les résultats de la présente recherche apportent de nouvelles connaissances sur des enjeux qui demeurent peu explorés jusqu'à ce jour.

1.1 État des connaissances

1.1.1 Les caractéristiques et les enjeux reliés aux familles recomposées

Il y a eu beaucoup plus de divorces dans les pays occidentaux durant la seconde moitié du 20ème siècle, entraînant ainsi une diversification des structures familiales. À partir des années 1970, les familles recomposées ont ainsi fait l'objet d'un nombre croissant de recherches dans le champ des sciences sociales (Ganong et Coleman, 2018). À partir de cette période, et jusqu'à la fin des années 1980, les études sur les familles recomposées ont été majoritairement descriptives et démographiques. Influencées par les valeurs et les normes sociales de l'époque, elles partaient souvent du postulat que les familles recomposées fonctionnent moins bien que les familles traditionnelles, et tendaient à documenter les effets négatifs du bouleversement des structures familiales sur le développement des enfants. Dans la plupart de ces recherches, les familles recomposées étaient considérées comme un groupe homogène (Ganong et Coleman, 2018).

Toutefois, des études ultérieures nous ont aidé à comprendre l'influence de certains facteurs sociodémographiques à propos de la dynamique des familles recomposées. Dès la fin des années 1970, les travaux des cliniciens John et Visher (1979, 1988, 1996 : cités dans Ganong et Coleman, 2018) ont proposé une

approche alternative des familles recomposées. Ces auteurs ont effectivement introduit l'idée que ces familles ont un fonctionnement non pas déviant, mais différent de la famille nucléaire traditionnelle. Elles présentent ainsi des modèles transactionnels spécifiques et des forces adaptatives qui leur permettent de répondre aux défis de la restructuration familiale.

La mise en œuvre d'enquêtes longitudinales a eu lieu à partir des années 1990 (Bray et Kelly, 1998; Dunn et al., 1998; Hetherington et Clingempeel, 1992 : cités dans Ganong et Coleman, 2018), et le développement de théories inductives à partir d'études qualitatives (Braithwaite et al., 1998 : cités dans Ganong et Coleman, 2018) ont permis de mieux connaître les réalités et de mettre en évidence la diversité des familles recomposées.

Selon Céroux (2014 : cité dans Unterreiner, 2018, p. 83) parle, dans sa description des familles recomposées, de « constellation familiale » et évoque une situation « où le point d'ancrage familial n'est plus le parent, mais l'enfant », avec les différentes personnes qui gravitent autour de lui. Le même auteur fait émerger le concept de « bifocalisation » pour désigner « le moment où la famille de l'enfant se met à vivre dans deux foyers, lorsque l'un des conjoints quitte le domicile familial pour s'installer ailleurs. » (Céroux, 2014, p. 19). La recherche entamée sur les relations entre l'enfant et ses parents biologiques, en contexte post séparation, révèlent que celles-ci sont fortement influencées par les caractéristiques sociodémographiques parentales et qu'elles évoluent au fil du temps sous l'effet des différents événements marquants de la trajectoire familiale (Unterreiner, 2018; Aquilino, 2006). Le contexte d'émergence des familles recomposées se caractérise par une série de pertes et de changements importants, qui constituent des défis tant pour les parents que pour les enfants concernés (Saint-Jacques et al., 2016). Le fonctionnement social des familles recomposées est aussi fort

complexe, car il présente beaucoup de sous-systèmes familiaux qui sont en interaction (Repond et Darwich, 2016; Saint-Jacques et al., 2016).

Les couples faisant partie des familles recomposées doivent rendre compatible le développement de leur relation amoureuse avec leurs nouveaux rôles parentaux, et cela représente une grande difficulté ainsi qu'une source non négligeable de stress (Schrodt et Braithwaite, 2011; Schramm et Adler-Bader, 2012). Repond et Darwich (2016) parlent de « triple tâche » des couples au sein des familles recomposées, qui doivent 1) maintenir la relation existante avec l'enfant, 2) s'engager dans une relation conjugale et 3) favoriser la construction du lien enfant / beau-parent.

Les divorces et les recompositions familiales ayant augmenté, cela a fait en sorte qu'une dissociation conceptuelle progressive entre la relation conjugale et la relation coparentale est apparue. Il est en effet devenu fréquent que deux adultes partagent la responsabilité parentale d'un ou de plusieurs enfants, sans toutefois entretenir une relation de couple. Pour Minuchin (1974 : cité dans Favez et Frascarolo, 2013, p. 74), la relation coparentale est « un sous-système exécutif qui encadre et assure les soins et l'éducation des enfants ». Le concept de coparentalité a été défini de la façon suivante par Feinberg (2003) :

> Terme conceptuel qui fait référence à la manière dont les parents et/ou les figures parentales interagissent les uns avec les autres dans le rôle de parent. La coparentalité se produit lorsque les individus ont des responsabilités qui se chevauchent ou sont partagées dans l'éducation d'enfants, et consiste en le soutien et la coordination (ou l'absence de soutien) dont font preuve les figures parentales dans l'éducation des enfants. (Traduction libre de Feinberg, 2003, p. 96)

Bien qu'il y ait divers types de relations coparentales parmi les familles recomposées (Tremblay et al., 2013), tous les modèles de coparentalité post

séparation se définissent à partir des notions de conflit et de soutien (Favez et Frascarolo, 2013). Feinberg (2003) décrit quatre composantes de la coparentalité : la division des tâches et des responsabilités, le soutien et le sabotage, l'accord éducatif et la gestion des interactions familiales. La majorité des études décrivent des typologies des pratiques coparentales et permettent de dégager quatre profils de relation : conflictuel, coopératif, désengagé et mixte (Baum, 1994; Maccoby et al., 1990; Van Egeren et Hawkins, 2004). Plusieurs écrits scientifiques dénotent une typologie évolutive en décrivant six « trajectoires de coparentalité » qui permettent de prendre en compte le facteur temps dans la description des pratiques coparentales après une séparation (Tremblay et al., 2013).

La coparentalité concerne les parents séparés, mais également le parent et le beau-parent (Favez, 2017; Mc Hale et al., 2004; Widmer et al., 2012). Bien que les beaux-parents n'aient pas de statut légal auprès de l'enfant, leur rôle parental est de plus en plus reconnu (Favez et al., 2018). Peu de recherches ont cependant été menées sur la relation coparentale entre le parent et son nouveau partenaire (Adamsons et Pasley, 2006; Pasley et Garneau, 2012; Van Eeden-Moorefield et Pasley, 2013). Widmer et ses collaborateurs (2012) ont associé l'équilibre de la famille recomposée avec la qualité du lien entre l'enfant et son beau-parent.

1.1.2 Les effets de la pandémie de COVID-19 sur le bien-être des familles

Les répercussions du contexte sanitaire liés à la pandémie de COVID-19, sur la santé globale et le fonctionnement des familles, ont été mises en évidence par la recherche. À partir de données issues d'une enquête nationale réalisée au Canada, visant à évaluer les impacts de la pandémie sur la santé mentale de la population, des chercheurs (Gadermann et al., 2021) ont comparé les résultats obtenus chez les parents d'enfants âgés de moins de 18 ans (n=618) à ceux du

reste de l'échantillon (n=3 000), qu'ils soient parents d'enfants plus âgés ou sans enfant à charge.

Cette étude indique que la pandémie a particulièrement affecté la santé mentale des familles. Ainsi, 44,3 % des parents ayant un enfant âgé de moins de 18 ans rapportaient une santé mentale détériorée, alors que ce taux était de 35,6 % parmi les autres participants. Les résultats montrent également que les parents d'enfants âgés de moins de 18 ans étaient plus nombreux à présenter une augmentation de leur consommation d'alcool (27,7 % contre 16,1 %) et des pensées suicidaires (8,3 % contre 5,2 %) comparativement au reste de l'échantillon. Dans le groupe des parents, les résultats démontrent davantage de problèmes de santé mentale liés à la pandémie chez les femmes, les personnes de moins de 35 ans, celles qui ont déjà eu des troubles de santé mentale, les parents d'enfants d'âge inférieur ou égal à 4 ans, et ceux qui vivent un stress financier (Gadermann et al., 2021).

Dans le cadre d'une étude menée par Patrick et al. (2020) aux États-Unis, pour évaluer l'impact de la pandémie sur le bien-être des familles, 26,9 % des parents interrogés parlaient d'une dégradation de leur santé mentale depuis le début de la pandémie, et 14,3 % faisaient part de l'apparition de comportements négatifs chez leurs enfants. Une autre étude américaine (Gassman-Pines et al., 2020) souligne l'influence du contexte sanitaire sur la santé mentale des familles et met par ailleurs en évidence une forte corrélation entre les difficultés socio-économiques liées à la pandémie et le niveau de détresse des familles. L'accumulation de plusieurs difficultés d'ordre socio-économiques est ainsi grandement associée à des taux plus importants d'humeur négative et de troubles du sommeil chez le parent, et à une augmentation des comportements d'opposition chez l'enfant. Les difficultés socio-économiques compromettent donc le bien-être du parent, mais également celui de l'enfant.

Ces résultats coïncident avec ceux d'une étude menée en France (Melchior et al., 2021), qui montre une association entre les difficultés comportementales et émotionnelles des enfants et les symptômes d'anxiété et de dépression parentale. Les problèmes financiers des familles ont aussi été associés à un plus haut niveau de détresse chez les enfants. Selon Calvano et al. (2022), les familles rapportant une augmentation des situations de violences intra-familiales pendant la pandémie de COVID-19 se caractérisaient par le jeune âge des enfants et des parents, par un haut niveau de stress parental, et par des pertes d'emplois liées au contexte sanitaire.

1.1.3 La résilience familiale en contexte de pandémie de COVID-19

Dans le cadre de cette étude, le concept de résilience est défini dans cette section du travail. Il existe une grande diversité de définitions de celui-ci dans le champ des sciences humaines et sociales. On retrouve ainsi trois conceptions différentes de la résilience dans la littérature (Gauvin-Lepage et al., 2016). Pour certains auteurs, la résilience correspond à un trait de caractère inné (Beardslee et Podorefsky, 1988; Cicchetti et Garmezy, 1993; Rabkin et al., 1993). Selon plusieurs autres, il s'agit d'un concept dynamique qui évolue en fonction de la trajectoire de vie (Fine, 1991; Luthar et al., 2000; Richardson, 2002). Enfin, certains considèrent la résilience comme étant un résultat (Masten, 2001) qu'il est possible de mesurer à l'aide de différents indicateurs. Michallet et ses collaborateurs (2014) apportent une définition de la résilience individuelle faisant la synthèse de ces différentes approches, et dénotant l'influence de facteurs individuels et environnementaux :

> La résilience est à la fois un ensemble de caractéristiques personnelles de l'individu (ou du groupe d'individus), un processus et un résultat. Elle s'inscrit dans une démarche d'apprentissage, d'*empowerment* et d'autodétermination à travers laquelle la personne réinterprète la signification d'une situation d'adversité et réoriente positivement le sens de sa vie afin de poursuivre son développement, tout en renforçant ses facteurs de protection personnels ou environnementaux avec, toutefois, la situation d'adversité comme nouvel organisateur de ce développement. (Michallet et al., p. 165 : cités dans Gauvin-Lepage, Lefebvre et Malo, 2016, p. 198)

Walsh (2016) a développé le concept de résilience familiale qui correspond à la capacité d'une famille à faire face à des situations stressantes, à surmonter une crise ou une transition en développant de nouvelles forces adaptatives:

> Family resilience can be defined as the capacity of the family, as a functional system, to withstand and rebound from stressfull life challenges – emerging strengthened and more resourceful (1996; 2002; 2003). The concept of family resilience extends family developmental theory and research on family stress, coping and adaptation (Hawley and DeHaan, 1996; Patterson, 2002). […] Resilience entails more than managing stressful conditions, shouldering a burden, or surviving an ordeal. It involves the potential for personal and relational transformation and positive growth that can be forged out of adversity. (Walsh, 2016, p. 315)

Le cadre théorique de la résilience familiale de Walsh (2016) s'appuie sur neuf processus (voir Annexe A), regroupés en trois dimensions : (1) les systèmes de croyance familiaux, (2) les processus organisationnels, (3) la communication / résolution de problème.

Plusieurs recherches ont souligné le fait que, dans le contexte de la pandémie, une plus grande résilience individuelle et familiale était associée à des niveaux

plus faibles d'inquiétude, d'anxiété et de dépression (Barzilay et al., 2020; Kimhi et al., 2020 : cités dans Gayatri et Irawaty, 2022).

Le cadre conceptuel de Walsh a été utilisé lors d'une étude observationnelle transversale voulant identifier les facteurs associés à la résilience familiale durant la pandémie de COVID-19 (Pakpahan et al., 2022). Les résultats indiquent que, parmi les différentes variables d'intérêt à l'étude (revenu, soutien social, niveau d'éducation, type de famille, relations familiales), le niveau de revenu et le soutien social sont celles qui sont significativement associées à la résilience familiale. Le soutien social apparaît également comme un facteur de résilience familiale dans une autre étude menée pendant la crise sanitaire (Chen et Bonanno, 2020 : cités dans Gayatri et Irawaty, 2022). Les autres facteurs mentionnés sont une bonne communication, une gestion financière adéquate et une bonne capacité d'adaptation aux changements.

Quant à Walsh (2020), il applique son approche théorique de la résilience au contexte de la pandémie, et affirme la nécessité d'inclure les processus adaptatifs des familles dans un contexte plus global mettant en jeu les facteurs sociaux et environnementaux. Elle intègre ainsi l'action des différents réseaux de soutien mais aussi des structures sociales, dans sa vision du processus de résilience familiale. D'autres auteurs ont récemment développé cette approche globale de la résilience. Ainsi, dans un article publié au début de la crise sanitaire du COVID-19, Masten et Motti-Stefanidi (2020) affirment la nécessité d'adopter une perspective systémique de la résilience en réponse aux multiples défis reliés à la pandémie : « As a multisystem, cascading disaster, it calls for multisystem responses and coordinated integration of the best science we have for application to solutions » (Masten et Motti-Stefanidi, 2020, p. 96). Dans cette approche, les auteurs ont ainsi repris et adaptés sept principes proposés par Masten et Motti-Stefanidi (2020), au sujet de la résilience systémique:

- Les différents systèmes mis en jeu dans le développement humain sont interdépendants et participent au processus de résilience;
- La résilience n'est pas une caractéristique individuelle, mais résulte de l'interaction des systèmes reliés à la personne;
- La résilience est dynamique et change en fonction de l'évolution des systèmes;
- La résilience d'un système peut s'affaiblir si les défis surpassent ses capacités, ou se renforcer par l'ajout de ressources;
- La résilience change avec le temps, à mesure que le système développe de nouvelles capacités d'adaptation, au fil des expériences;
- La résilience peut se transmettre d'un système à l'autre, et à travers les générations; la résilience d'un système face à un type de défi peut différer de celle du même système face à un autre type de défi.

1.2 Objectifs de recherche

Cette étude vise à documenter l'expérience des familles recomposées en contexte de pandémie de COVID-19 au Saguenay Lac-Saint-Jean et en Abitibi-Témiscamingue. Ce rapport de recherche porte essentiellement sur les données recueillies au Saguenay-Lac-Saint-Jean et poursuit les deux objectifs spécifiques suivants:

- Identifier les difficultés vécues par les familles recomposées demeurant au Saguenay Lac-Saint-Jean pendant la pandémie de COVID-19;
- Décrire les processus de résilience développés par les familles recomposées face aux différents défis reliés au contexte sanitaire.

2. Cadre théorique

Dans le contexte de la pandémie de COVID-19, Prime et ses collaborateurs (2020) ont conçu un cadre conceptuel qui synthétise plusieurs théories préexistantes pour analyser les conséquences à court et à long terme du contexte sanitaire sur le bien-être des familles et les capacités d'adaptation des enfants. L'objectif de la présente étude étant d'explorer les impacts que la pandémie de COVID-19 a eu sur le bien-être et la dynamique des familles recomposées, le cadre conceptuel développé par Prime et ses collaborateurs (2020) apparaît particulièrement pertinent.

En s'appuyant sur le modèle de stress familial (Conger et al., 2002), sur l'approche bio-écologique du développement humain (Bronfenbrenner et Morris, 2007), et sur l'approche systémique familiale (Minuchin et Fishman, 1981), Prime et ses collaborateurs (2020) proposent un nouveau cadre conceptuel intégré qui met en évidence les interactions entre les facteurs de stress reliés au contexte sanitaire, les relations intrafamiliales et l'adaptation des enfants en temps de pandémie de COVID-19 (Voir Annexe B). Les auteurs émettent ainsi l'hypothèse que le stress généré par la pandémie produit des effets négatifs sur la qualité des relations intrafamiliales, perturbant chaque sous-système familial ainsi que la dynamique dans sa globalité. Cette série d'influences « en cascade » a finalement eue un retentissement sur les capacités d'adaptation des enfants, celles-ci étant particulièrement dépendantes du climat et de la qualité des interactions familiales (Browne et al., 2015). Selon le cadre conceptuel proposé, chaque élément du système est en interaction constante avec l'ensemble des autres éléments mis en jeu :

> Un principe essentiel ici est que les liens entre les difficultés, le bien-être des soignants, le bien-être de la famille et 'ajustement des enfants n'est pas unidirectionnel ; les liens opèrent plutôt au sein d'un système qui se renforce mutuellement, dans lequel le stress et les perturbations dans un domaine engendrent les mêmes dans un autre. (Traduction libre de Prime et al., 2020, p. 632)

Enfin, le modèle proposé met en évidence l'influence des facteurs de protection et des processus de résilience favorables au bien-être des familles, tout comme celle des facteurs de risque susceptibles d'augmenter leur vulnérabilité dans un contexte d'adversité tel que celui de la pandémie. S'appuyant sur la théorie de la résilience familiale développée par Walsh (2016), Prime et ses collaborateurs (2020) intègrent à leur cadre conceptuel trois dimensions de la résilience familiale : (1) les systèmes de croyances familiaux, (2) les processus organisationnels, (3) la communication / résolution de problème. Le cadre conceptuel proposé considère ainsi les effets potentiellement protecteurs et modérateurs de ces trois dimensions face aux facteurs de stress reliés au contexte sanitaire. À l'inverse, le modèle considère également l'influence de certaines expériences et les conditions susceptibles de fragiliser les familles : les difficultés économiques, les problèmes de santé, le racisme, l'exclusion sociale, les difficultés relationnelles et les expériences traumatiques.

Dans leur proposition de cadre conceptuel, Prime et ses collaborateurs (2020) adoptent l'approche systémique du fonctionnement familial (Minuchin et Fishman, 1981). Selon cette perspective, la famille est considérée comme un tout formant un système, c'est-à-dire « un ensemble de parties en interaction entre elles et avec leur milieu » (Albernhe, 2014, p.304). Tout changement qui se produit à un niveau du système familial retentit donc sur son ensemble, selon un principe de causalité circulaire. En tant que système, la famille met en œuvre des mécanismes visant à préserver sa cohérence malgré les changements. Le principe d'homéostasie

réfère au maintien de cet équilibre interne, lequel assure la survie du système familial et le développement de ses membres (Albernhe, 2014, p. 53). Selon l'approche systémique, la structure familiale comporte plusieurs sous-systèmes, chaque sous-système ayant des fonctions propres, reliées à des rôles familiaux. Les sous-systèmes familiaux sont régis par des règles, délimités par des frontières et organisés de façon hiérarchique (Picard et Marc, 2013).

Afin de mettre en évidence les répercussions de la pandémie de COVID-19 sur le bien-être des familles, le cadre conceptuel de Prime et ses collaborateurs (2020) intègre également l'approche bio-écologique du développement humain (Bronfenbrenner et Morris, 2007). Selon l'approche bio-écologique, le développement humain résulte des interactions qui se produisent entre un individu et l'ensemble des systèmes qui agissent sur sa trajectoire. Dans cette perspective, le développement de l'enfant repose sur un ensemble de processus relationnels mettant en jeu plusieurs systèmes. Dans son environnement immédiat, l'enfant entre en relation avec des personnes, des objets et des symboles. Son développement global résulte des interactions ainsi créées. Les milieux où se produisent ces processus dits « proximaux » (Bronfenbrenner et Morris, 2007), et dans lesquels l'enfant est directement impliqué, sont appelés « microsystèmes ». Au fil de son développement, les microsystèmes auxquels l'enfant participe se multiplient et se complexifient (Absil et al., 2012). Le mésosystème réfère au réseau de relations qui se tissent entre les microsystèmes fréquentés par l'enfant. L'exosystème renvoie aux différents milieux qui agissent sur l'enfant et sa famille, sans que ces derniers n'y soient directement impliqués ou ne puissent à priori y exercer une influence. Il s'agit, par exemple, des règlements, de l'organisation du travail, et des programmes éducatifs et sociaux. Le macrosystème réfère à l'ensemble des « patterns qui définissent les formes de la vie en société » (Absil et al., 2012, p. 6). Comme exemples, les cadres culturels, politiques et socio-

économiques. En ce qui a trait à l'ontosystème, il réfère à l'ensemble des caractéristiques, des compétences, des vulnérabilités innées et acquises tout au long de la vie de la personne (ex. : sa façon d'exprimer ses émotions, ses sentiments, sa capacité de comprendre et de se comporter). Il s'agit en fait des interactions entre les différentes composantes de la personnalité des individus (Hage et Reynaud, 2014).

Enfin, le chronosystème renvoie aux différentes temporalités biographiques et historiques dans lesquelles s'insère le développement de l'enfant et de sa famille.

3. Méthodologie

Dans le chapitre qui suit, il sera question de décrire et de justifier le choix méthodologique mis en œuvre afin de répondre aux objectifs de recherche de la présente étude. Ce chapitre se compose de trois parties : la description et la justification du choix de devis, la planification opérationnelle de la recherche et les considérations éthiques.

3.1 La description et la justification du choix de devis

Afin de répondre aux objectifs de l'étude, cette recherche s'inscrit dans une démarche qualitative de type exploratoire. Issues du paradigme phénoménologique (Paillé et Mucchielli, 2021), les méthodes de recherche qualitatives reconnaissent l'importance de l'expérience subjective dans toute construction théorique. Dans cette perspective, les études qualitatives phénoménologiques s'inscrivent dans un processus inductif, et s'appuient sur le vécu des personnes participantes pour produire de nouvelles connaissances sur un phénomène donné (Davidsen, 2013).

L'expérience subjective étant privilégiée, le contexte dans lequel le phénomène s'insère est également pris en considération dans l'analyse qualitative phénoménologique (Ribau et al., 2005). Les données recueillies sont donc à replacer dans des circonstances spécifiques et ne sont donc pas systématiquement transférables (O'Reilly et Cara, 2020). La recherche de type qualitatif est particulièrement pertinente pour appréhender des phénomènes encore mal connus et accéder rigoureusement à la compréhension que les personnes concernées en ont (O'Reilly et Cara, 2020). Cette méthode semble

donc pertinente pour documenter l'expérience que les familles recomposées ont eue de la pandémie de COVID-19 en contexte de région éloignée.

3.2 La planification opérationnelle de la recherche

Nous abordons cinq thèmes dans cette section : la procédure d'échantillonnage, l'accès au milieu de recherche et les démarches de recrutement, le déroulement et la méthode de la collecte des données, les critères de scientificité et l'analyse des données.

3.2.1 La procédure d'échantillonnage

L'échantillon a été constitué selon la méthode non probabiliste (Ouellet et Saint-Jacques, 2000) qui consiste à recruter des personnes participantes non pas au hasard, mais en fonction de certaines caractéristiques prédéfinies. L'étude portant sur un groupe social précis – les parents de familles recomposées –, l'échantillonnage s'est fait par homogénéisation (Pirès, 1997). Cette procédure visait à constituer un échantillon selon certains critères prédéfinis, en lien avec le groupe social à l'étude. Les personnes participantes sont des parents âgés de plus de 18 ans, faisant partie d'une famille recomposée, dont la dernière recomposition remontait à moins de cinq ans au moment de la collecte des données. Les parents sélectionnés devaient également vivre au Saguenay Lac-Saint-Jean depuis le début de la pandémie et avoir au moins un enfant né avant mars 2020.

L'échantillonnage visait parallèlement à obtenir un certain degré de diversification interne (Pirès, 1997) afin de recueillir des cas de figure contrastés à l'intérieur du groupe de parents. Pour assurer la diversification interne, le groupe de personnes

participantes comportait autant de parents issus de familles recomposées simples que de parents issus de familles recomposées complexes. Le choix du milieu de recrutement a permis d'obtenir un échantillon diversifié sur le plan sociodémographique.

Les parents ont été recrutés par l'entremise d'organismes régionaux liés de près ou de loin aux familles, et par le biais d'une annonce sur les réseaux sociaux (*Facebook*). Le recours à l'échantillonnage « boule de neige » (Ouellet et Saint-Jacques, 2000) a permis de compléter l'échantillon, Dans l'échantillon par homogénéisation, la taille de l'échantillon a été difficile à anticiper (Pirès, 1997). La collecte des données a pris fin une fois la saturation empirique considérée, autrement dit lorsqu'une redondance a été observée dans les propos recueillis après plusieurs entretiens (Ouellet et Saint-Jacques, 2000).

3.2.2 Les démarches de recrutement

Les familles de trois maisons dans la ville de Saguenay, de même que des organismes liés de près ou de loin à la famille, ont été contactés. Ils ont d'abord été rejoints par courriel et informés de la teneur du projet de recherche. Ensuite, une rencontre téléphonique a été tenue entre les organismes ayant répondu et l'assistant de recherche. Un affichage interne a été placé, et un courriel a été envoyé au personnel concerné. Les intéressés ont contacté directement l'assistant de recherche (n=4). À moins que ces derniers aient révélé avoir participé au projet, les organismes n'ont pas su si les personnes en question avaient choisi de participer, assurant de cette manière un bon niveau de confidentialité. D'autres personnes participantes ont été recrutées par l'entremise d'une publication sur les réseaux sociaux (Facebook) par l'assistant de recherche (n=5), tandis qu'une dernière personne l'a été grâce au phénomène « boule de neige ». Une rencontre

virtuelle (n=9), ou en personne (n=1), a été planifiée par la suite afin de réaliser l'entrevue (cueillette de données). Ainsi, l'échantillon comportait un total de 10 personnes participantes.

3.2.3 Le déroulement et la méthode de la collecte des données

Au printemps 2023, une période d'essai a été prévue afin d'éprouver la grille d'entretien élaborée en vue de la collecte des données. À la suite d'un premier entretien, qui n'a pas été pris en compte dans l'analyse finale, des réajustements ont été apportés à la grille, selon l'appréciation de l'*interviewer* et de la personne participante. Le recrutement des parents a débuté au début de l'été 2023. La période des entretiens a commencé durant la même période, parallèlement à la poursuite du recrutement.

Les données de l'étude ont été collectées grâce à la méthode de l'entretien de recherche semi-dirigé. Ce type d'entretien permet d'accéder à des informations riches et nuancées recueillies à travers un échange direct entre le chercheur et le participant (Van Campenhoudt et al., 2017). Cette méthode se caractérise par la faible directivité de l'*interviewer* et permet la collecte de données relatives au sens qu'une personne attribue à un phénomène vécu, à l'analyse d'un problème donné, ou encore à l'exploration d'un processus, d'une trajectoire de vie (Van Campenhoudt et al., 2017). Concrètement, la réalisation d'un entretien semi-dirigé s'est articulée autour des principaux thèmes relatifs à l'objet de recherche. La grille d'entretien a ainsi été construite à partir des questions de départ, enrichies par les éléments les plus pertinents issus de la recension des écrits et du cadre conceptuel. Ces thèmes n'ont pas été abordés dans un ordre prédéfini, mais ont servi de points de repère à l'*interviewer*, en permettant de recueillir des données reliées au but général de l'étude).

Les entretiens semi-dirigés ont été menés par l'assistant de recherche, sous la supervision des chercheur.e.s de l'équipe. Ils ont été d'une durée approximative de 30 à 60 minutes et ont eu lieu par vidéoconférence (licence Zoom institutionnelle sécurisée), à l'exception d'une personne participante chez qui l'assistant de recherche s'est déplacé. Dans ce dernier cas, l'entretien a été enregistré au moyen d'un enregistreur vocal numérique. En complément de l'entrevue semi-dirigée, les personnes participantes ont complété un questionnaire sociodémographique visant à recueillir des informations sur la composition de leur famille, leur genre, leur âge, leur niveau de scolarité, leurs conditions de logement, leur principale occupation et leur revenu familial annuel.

Parmi les thématiques abordées, on retrouve : Objectif 1 : vécu émotionnel des parents, comportement d'opposition et de coopération des enfants, habitudes de vie des enfants. Objectif 2 : division des tâches et des responsabilités, soutien / sabotage, accord éducatif, gestion des interactions familiales. Objectif 3 : référence à la capacité de la famille à rester flexible, solidaire, et à faire appel aux ressources de la communauté, qualité de la communication intrafamiliale, etc. (voir guide d'entretien en annexe). Lors des entretiens, un guide d'entrevue semi-dirigée a été utilisé. Ce guide comprenait de questions ouvertes prédéterminées et regroupées en trois grands thèmes :

1) Bien-être et difficultés des familles durant la pandémie: vécu émotionnel des parents, comportement d'opposition et de coopération des enfants, habitudes de vie des enfants;
2) Exercice de la coparentalité au sein des familles recomposées (Feinberg, 2003): division des tâches et des responsabilités, soutien / sabotage, accord éducatif, gestion des interactions familiales.
3) Résilience des familles en contexte de pandémie (Walsh, 2016): systèmes de croyance familiale, processus organisationnels : Référence à la capacité

de la famille à rester flexible, solidaire et à faire appel aux ressources de la communauté, qualité de la communication intrafamiliale, etc.

3.2.4 Les critères de scientificité

Afin d'assurer la crédibilité de l'étude (Drapeau, 2004), l'équipe de recherche a eu recours à la technique de la triangulation, qui consiste à vérifier la validité d'un résultat en le confrontant à différentes méthodes d'investigation, sources, théories, ou encore à plusieurs chercheur.e.s (Denzin, 1970 : cité dans Merriam, 2002). Les résultats obtenus ont été également confrontés aux données issues de la recension des écrits et du cadre conceptuel.

Dans le cadre de la présente étude, la transcription complète des entretiens sous forme de verbatim et la référence à des citations pour appuyer les résultats permettent d'assurer la fiabilité de l'étude (Lessard-Hébert et al., 1990 : cités dans Drapeau, 2004). Les entretiens ont par ailleurs tous été menés par la même personne et selon les mêmes modalités, afin de limiter l'introduction de biais liés à la variation des conditions de la collecte des données.

L'un des objectifs de l'étape de la cueillette des données était de mener un nombre suffisamment élevé d'entrevues, pour favoriser la transférabilité de l'étude (Drapeau, 2004). Les entretiens ont continué jusqu'à l'atteinte de la saturation des données. Le fait d'avoir une grande diversité dans la population étudiée et de décrire l'échantillon le plus précisément possible figure parmi les stratégies favorables à la transférabilité d'une étude (Drapeau, 2004; Meriam, 2002). Le recueil des données sociodémographiques auprès des 10 familles interrogées a permis d'obtenir un portrait détaillé de l'échantillon.

3.2.5 L’analyse des données

Les données recueillies dans les entretiens, puis retranscrites sous forme de verbatim, ont fait l’objet d’une analyse thématique, telle qu’elle est définie par Paillé et Mucchielli (2021, p. 270) :

> Avec l’analyse thématique, la thématisation constitue l’opération centrale de la méthode, à savoir la transposition d’un corpus donné en un certain nombre de thèmes représentatifs du contenu analysé, et ce, en rapport avec l’orientation de recherche (la problématique).

Selon Paillé et Mucchielli (2021), l’analyse thématique présente une double fonction de repérage et de documentation. Dans le contexte de la présente étude, la mise en évidence de tous les thèmes issus des entretiens et reliés à l’objet de la recherche a permis de répondre à la première fonction de documentation de l’analyse thématique. La mise en relation des données collectées à travers la description des parallèles, des liens de complémentarité, des points de convergence et de divergence a aussi permis de répondre à la fonction de documentation de l’analyse thématique. À l’étape de la réduction des données, les propos les plus significatifs des entretiens ont donc été synthétisés sous forme de thèmes et de sous-thèmes. Au fil de l’analyse, ces thèmes ont été progressivement enrichis et mis en relation sous la forme de fusions, subdivisions, regroupement et hiérarchisation. Cette démarche, qui s’inscrit dans un processus de thématisation en continu (Paillé et Mucchielli, 2021) a conduit à la construction d’un arbre thématique, dont la forme définitive n’a été obtenue qu’à la toute fin de l’analyse des entretiens. Pour supporter le travail de thématisation, le logiciel d’encodage Nvivo® a été utilisé.

La transcription des entretiens, sous forme de verbatim, a été initiée dès que le premier entretien a été réalisé. Une fois les premiers entretiens retranscrits, nous avons débuté l’analyse.

3.3 Les considérations éthiques

Les informations relatives à la recherche ont été transmises aux personnes participantes dans une lettre de présentation, ainsi qu'un formulaire d'information et de consentement envoyé par courriel. Dans ces documents, le but et le contexte de l'étude étaient mentionnés, de même que ses implications, les éventuels risques et avantages découlant de la participation à la recherche, et les règles de confidentialité. Après avoir pris connaissance du contenu de la lettre de présentation, les personnes participantes ont été invitées à donner leur consentement par signature électronique.

Cette recherche n'a comporté aucun avantage direct ou indirect pour les personnes participantes. Toutefois, leur implication a permis de contribuer à l'avancement des connaissances relatives au bien-être et aux dynamiques des familles recomposées. Le temps nécessaire pour répondre à l'entretien a constitué le principal inconvénient associé à la participation au projet. Le fait d'évoquer l'expérience vécue au début de la pandémie de COVID-19 a pu susciter des réflexions et ramener des souvenirs émouvants ou désagréables. Le cas échéant, les parents ont été invités à faire des pauses au cours de leur entretien et ont eu également la possibilité de se retirer du projet à tout moment. L'équipe de recherche a aussi offert aux personnes participantes qui en ont exprimé le besoin la possibilité d'être référées à une intervenante ou un intervenant de la Maison de la Famille ou du CLSC, afin de recevoir le soutien nécessaire. Malgré ces précautions, aucune personne participante n'a manifesté de besoin en ce sens.

Toutes les données recueillies ont été rendues anonymes (utilisation des codes alphanumériques). Tant au niveau des analyses que lors de la diffusion des résultats, tous les renseignements obtenus dans le cadre de ce projet de recherche demeurent et demeureront confidentiels, et aucune identification

personnelle ne sera utilisée pour relier l’identité des personnes participantes à leurs réponses. Les enregistrements audios ont été stockés sur les serveurs de l'UQAT, puis détruits après leur transcription. Tous les documents électroniques seront conservés sur l’ordinateur de la chercheure principale dont l’accès est aussi protégé par un mot de passe (service OneDrive de l'UQAT). Les données de recherche seront conservées durant sept ans après la fin du projet.

Des communications seront faites à la Maison de la Famille une fois l’étude terminée (janvier 2025), sous forme de réunions d'information dans le but d'informer les personnes participantes des résultats de l'étude. La transmission des résultats aux parties intéressées se fera par le biais d’une brochure à l’intention des personnes intervenantes. L’accent sera mis sur les impacts de la pandémie de COVID-19 sur la dynamique familiale, dans le but de proposer des stratégies d’intervention si un contexte similaire se présente dans les prochaines années.

4. Résultats

Cette section présente les résultats de l'analyse des entretiens avec les parents interviewés. Elle décrit, pour débuter, le profil sociodémographique des participants, et se consacre ensuite aux quatre grands thèmes en lien avec les objectifs qui ont guidé la recherche. C'est ainsi que sera abordée la perception des parents quant aux impacts de la pandémie dans leur vie personnelle. Ensuite, la perception desdits parents à propos des impacts de la pandémie sur leurs enfants sera présentée. Après cela, nous aborderons les enjeux reliés à l'exercice de la coparentalité dans le contexte de la pandémie. Enfin, cette section se terminera avec la présentation des résultats à propos des liens qui ont favorisé une bonne dynamique au sein de la famille recomposée.

4.1 Profil sociodémographique des participants

Le Tableau 1 présente les caractéristiques des 10 parents qui ont participé à cette étude. Ce tableau démontre que la majorité est composée de femmes (n= 7), et de quelques hommes (n= 3). En ce qui a trait à l'âge, deux ont entre 30 et 34 ans, trois entre 35 et 39 ans, 3 autres entre 40 et 44 et les deux derniers entre 45 et 49 ans. À propos de la composition familiale des participants, lors de l'instauration des mesures sanitaires relatives à la pandémie de COVID-19, cinq parents avaient trois enfants, trois parents avaient quatre enfants, un parent avait deux enfants et un autre avait cinq enfants. Le Tableau 1 montre également que la plupart des participants sont en union libre (n=6), ensuite ceux et celles qui sont mariés (n=3) et un célibataire (n=1). À propos de la scolarité des participants, quatre ont un diplôme d'études collégiales, trois un diplôme d'études professionnelles, deux un

diplôme d’études secondaires et seulement un avec un diplôme d’études universitaires.

Un dernier aspect important à noter est le revenu familial des participants. Ainsi, la moitié des personnes interrogées mentionnent recevoir un revenu entre 90 000$ - 99 999$, deux mentionnent un revenu entre 130 000$ - 139 000$, un autre aurait un revenu entre 150 000$ - 159 000$, et seulement un des participants a un revenu entre 60 000$ - 69 000$.

Tableau 1. Caractéristiques sociodémographiques des parents

Caractéristiques	Nombre de participants
Genre	
Féminin	7
Masculin	3
Autre	0
Âge	
30 - 34 ans	2
35 - 39 ans	3
40 - 44 ans	3
45 - 49 ans	2
30 - 34 ans	2
Nombre d'enfants	
2 enfants	1
3 enfants	5
4 enfants	3
5 enfants	1
État civil	
Union libre	6
Marié	3
Célibataire	1
Scolarité	
Diplôme d'études secondaires	2
Diplôme d'études professionnelles	3
Diplôme d'études collégiales	4
Diplôme d'études universitaires	1
Revenu familial	
60 000$ - 69 000$	1
90 000$ - 99 999$	5
120 000$ - 129 999$	1
130 000$ - 139 000$	2
150 000$ - 159 000$	1

4.2 La perception des parents quant aux impacts de la pandémie dans leur vie personnelle

Cette section traite de la perception des parents rencontrés à propos des impacts que la pandémie de COVID-19 a eus sur leur vie personnelle. Plus précisément,

l’analyse qui a été réalisée a permis de faire ressortir quatre grands thèmes, soit : 1) les changements dans le ressenti et le vécu émotionnel; 2) les nouveaux rôles à assumer auprès des enfants; 3) les changements dans les relations intrafamiliales; et 4) les stratégies mises en place pour limiter le stress.

4.2.1 Les sentiments vécus pendant la pandémie de COVID-19

Plusieurs parents ont ressenti une certaine gratitude pour le temps passé en famille dont ils ont pu bénéficier lors des premières semaines de restriction sanitaire. Effectivement, puisque plusieurs étaient en arrêt de travail et que les écoles n’offraient plus de services, certains ont vécu cette période comme « un *break* pour tout le monde » (participant 2), lequel leur a permis d’en « profiter, parce qu'on avait beaucoup de temps ensemble […] tout le monde à la maison » (participant 1). À titre d’exemple, deux parents mentionnent : « C'est drôle parce que, veut, veut pas, les trains de vie ont vraiment changé dans la vie en général. Ça fait que, tu sais, ça nous a comme permis d'avoir du temps de qualité avec nos enfants » (participant 4); « On a juste pesé sur pause. J'ai aimé la pandémie. C'est étrange. Dans le sens où est-ce qu’on était dans notre petit cocon » (participant 6).

Cependant, cette gratitude laisse également place à un sentiment d’incertitude à propos de l’avenir, puisque le contexte pandémique et les restrictions sanitaires étaient sujet à « beaucoup de questionnements » ainsi qu’à de « l’inconnu » (participant 2). C’est en ce sens qu’un parent a souligné :

> Bien, vraiment, les deux premières semaines, si ça avait resté ça, on l'aurait pris positivement. Mais c'est quand ça a commencé justement à devenir indéterminé que là, c'était bien du stress. Qu'est-ce qui va se passer pour nous autres, nos jobs ? Qu'est-ce qui va se passer ? Combien de temps ça va durer ? (participant 7).

De plus, les restrictions imposées par les mesures sanitaires en ce qui a trait aux déplacements ont aussi engendré de l'anxiété à propos de la garde des enfants chez deux parents dont l'ex-partenaire résidait dans une autre région. En effet, le gouvernement du Québec ayant imposé des barrages aux frontières des régions, le fait de ne pas savoir s'il serait possible pour les enfants de revenir chez les deux participants a généré du stress, comme l'exprime le participant 1 :

> Dans notre région, on avait beaucoup de cas de COVID, ça fait qu'ils ont décidé de faire des barrages. Ça, ça a été super anxiogène, je me rappelle pour moi, parce qu'à ce moment-là, mon fils n'était pas ici. Fait que quand ils ont annoncé la nouvelle à la télé, moi je ne savais pas qu'est-ce qui allait arriver. Est-ce qu'il allait pouvoir revenir ? Est-ce qu'il allait rester là-bas ? Fait que je me rappelle, j'ai pleuré. Je me suis effondré en larmes devant la télé (participant 1).

Si une anxiété générale était présente à propos de l'avenir et de la garde des enfants, des inquiétudes pour la santé d'un membre de la famille suite à une infection (hypothétique) à la COVID-19 étaient également ressenties. Ces inquiétudes sont décrites comme de « l'angoisse », du « stress », de la « peur » et de « l'anxiété » par les parents rencontrés. À ce sujet, deux participants mentionnent :

> Moi, j'avais peur pour mon bébé. Je me souviens être restée tout le temps *scotchée* à la télé, puis à savoir mes rendez-vous, mon conjoint, est-ce qu'il peut m'accompagner ? C'était beaucoup de stress par rapport à la grossesse (participante 6).

> On ne savait pas grand-chose non plus sur le virus, à part qu'il était extrêmement contagieux. Ça fait que c'est sûr qu'il y avait un petit stress de est-ce que ça va être dangereux pour des gens qu'on connaît, des gens qu'on aime, notre famille qui est plus âgée ou quoi que ce soit ? C'est sûr que ça, c'est un stress (participant 7).

Les participants 7 et 8 ont vécu de l’anxiété parce qu’ils devaient soutenir leurs enfants dans des activités scolaires. Le participant 8 partage à cet effet :

> J'avais l'impression qu'elle n'apprenait rien. Puis c'est là qu’on s'est rendus compte qu'on peut être des bons parents, mais on n'est pas des profs. Puis c'était juste une lourdeur, puis un stress, autant pour la petite que pour nous-autres (participant 8).

Finalement, un autre élément mentionné par plusieurs parents (n=) est qu’ils ont ressenti un sentiment d’essoufflement à mesure que le confinement se prolongeait. Selon les propos des personnes participantes, ce sentiment proviendrait de deux facteurs. Le premier est que certaines ont eu l’impression de devoir constamment s’adapter aux mesures sanitaires dans leur vie quotidienne, ce qui a engendré de l’épuisement.

> Tu sais, dans ma vie personnelle, dans ma vie au travail, dans ma vie avec les enfants, dans la famille, la gestion, tu sais comme « *Ouah*, genre plus capable d'en prendre. Je peux-tu avoir quelque chose comme juste, tu sais, sans toujours être en adaptation ? ». C’était comme plus un épuisement de ça aussi (participant 5).

Le deuxième facteur provient du fait d’avoir dû côtoyer constamment les autres membres de la famille, sans jamais avoir de temps pour soi. En ce sens, l’un des parents souligne que cette situation l’a « impactée au niveau de ma santé mentale parce qu'à un moment donné, j'avais hâte d'avoir un break »! (participant 9).

Un autre parent mentionne :

> Quand elle est retournée à l'école, on était tous dus, on était tous vraiment, vraiment dus. Puis pas juste, tu sais, nous, comme adultes, mais elle aussi, à un moment donné, à la fin, on se *pilait* vraiment sur les pieds. On était tous moins tolérants les uns envers les autres (participant 7).

4.2.2 De nouveaux rôles à jouer auprès des enfants

Selon les dires des parents rencontrés, le contexte pandémique a nécessité l'adoption de nouveaux rôles à l'égard des enfants. Le rôle le plus souvent mentionné par les participants est celui d'informer les enfants sur le contexte pandémique, tout en veillant à leur mieux-être. En effet, plusieurs ont mentionné avoir « essayé de rassurer tout le monde » (participant 10), tout en prenant le « temps pour expliquer aux enfants ce que ça faisait un virus » (participant 8). Or, les parents partagent le fait que, pour éviter de créer du stress chez les enfants, ils trouvaient important de « garder des informations un peu pour nous, pour ne pas inquiéter trop les enfants » (participant 8). Certain ont précisé: « on ne voulait pas qu'il ait peur non plus » (participant 6), « on pouvait en parler, mais on le faisait en dédramatisant, on ne voulait pas créer de psychose (participant 9 »). C'est en ce sens que le participant 3 témoigne de sa stratégie :

> Nous, tout le long, on l'a appelé le coquin virus, parce qu'on ne voulait pas l'alarmer avec ça. On lui disait « bien, il y a un coquin virus dehors, donc on ne peut pas sortir. C'est pour ça qu'il faut rester à la maison ». […] Tu sais, en l'emmenant comme ça, un peu en blague ou plus ludique, je pense qu'elle l'a mieux géré (participant 3).

Le deuxième rôle qui ressort davantage du discours des parents rencontrés est celui d'avoir dû structurer la journée de leurs enfants. En effet, plusieurs ont remarqué que les mesures sanitaires ont eu pour effets « que la routine était toute déstabilisée, il n'avait plus tant de repères » (participant 1). Ainsi, plusieurs parents ont établi « établi une certaine forme de routine » (participant 10), notamment en faisant « un calendrier avec des temps d'écrans, des temps de lecture, des temps d'activités, puis tout ça » (participant 5) « parce que, sinon, c'était facile de se perdre, là. C'était jour après jour, après jour, sans savoir quand est-ce qu'on allait recommencer » (participant 6). Le participant 7 est allé dans le même sens :

> On a fait ça un petit peu comme du scolaire. Au début, surtout parce qu'elle était vraiment petite, on l'affichait, j'affichais un petit horaire, tu sais, admettons, à telle heure, c'est la collation, tu peux manger ça, ça, ça ou ça, comme collation, comme ça, c'était affiché. Un petit temps d'écran, là. Après ça, au moins 30 minutes à jouer dehors avant le dîner. Fait qu'on affichait un peu les affaires, tu sais, pour que ce soit visuel, le plus possible. Je ne les ai plus là, mais j'avais de belles affiches avant, juste en arrière... Tu sais, admettons par rapport aux petites règles de la maison, qu'est-ce qu'on fait à quelle heure (participant 7).

Le fait de devoir structurer la journée des enfants a également amené des parents à percevoir qu'ils avaient aussi comme rôle d'offrir des activités à leurs enfants, pour les occuper. Les personnes participantes parlent notamment de faire « des jeux de table », « des casse-tête », « des recettes de cuisine », « du karaoké », « du sport » et « du jardinage ». Deux participants présentent, ci-dessous, les activités qu'ils ont proposées à leurs enfants :

> Je devenais essentiellement prof. d'éducation physique et compagnie. C'est un peu comme ça que j'ai travaillé avec les enfants pour essayer de garder la bonne humeur. La raquette, ça s'est transformé plus tard en course quand ça a dégelé, parce que là, on avait perdu, tu sais, toutes nos activités qu'on aime faire en famille (participant 10).

> Les enfants, ils regardaient sur TikTok des recettes improbables. Là, on faisait ça, on essayait de trouver les ingrédients, parce qu'il n'y a pas toujours les ingrédients. Mais tu sais, il y a des moments comme ça, on faisait des karaokés dans la cave (participant 5).

Comme le mentionne le participant 5, certaines activités impliquaient également le recours aux écrans (téléphone cellulaire, télévision, tablette). Selon le participant 1, c'était le rôle du parent de gérer le temps des activités passées devant un écran : « Là, en étant constamment à la maison, c'est sûr que c'était plus accessible, fait qu'il y avait plus de gestion à ce niveau-là pour ne pas justement qu'il passe des longues périodes à juste regarder la télé ». Le participant 9 considère également que la gestion des écrans a pris plus de place en temps de

pandémie, mais qu'il s'agissait tout de même d'activités qui pouvaient favoriser le temps en famille :

> Les réseaux sociaux, les tablettes, les téléphones, ça prend beaucoup de place. On le savait qu'on allait être confinés. J'avais acheté plein de choses pour qu'on puisse un peu se désennuyer. Ça fait que j'avais l'impression qu'on était en mesure de passer un petit peu plus de temps de proximité ensemble (participant 9).

Finalement, un autre rôle mentionné par les parents est celui d'encadrer la scolarité des enfants, puisque ces derniers ont dû compléter leurs cours à distance. Or, plusieurs parents mentionnent que « l'école à la maison, c'est compliqué » (participant 8), « c'était difficile » (participant 4), « c'était horrible » (participant 7), puisque ceux-ci ne se sentaient pas compétents pour accompagner leurs enfants dans leurs apprentissages. À cet effet, ces parents partagent une perception similaire aux propos du participant 8 qui estime qu' « on faisait ce qu'on peut avec le mieux de nos connaissances pour leur donner un coup de main. Écoute, on n'est pas professeurs, mais on a fait du mieux qu'on pouvait ».

De plus, trois parents ont eu des difficultés à obtenir les ressources matérielles nécessaires pour permettre à leurs enfants d'avoir accès à leurs cours à distance. À ce sujet, deux participants, ont souligné le manque d'accessibilité à du matériel informatique et le manque d'accès à un service Internet à large bande :

> L'Internet ne le permettait pas. Ici, écoute, on était quatre, parfois cinq. Ça tire du *jus*. C'était un peu compliqué. Ça fait que le matin, quand les enfants n'avaient pas de *teams*, bien ma conjointe en profitait pour travailler le plus possible parce que, justement, le réseau n'était pas saturé (participant 8).

> Écoute, ça a été quelque chose. Dans le sens que je n'ai pas vraiment d'ordinateur à la maison. J'en avais un parfois pour s'amuser, pour jouer. Là, il a fallu se réorganiser pour l'école. Parce que là, moi, j'en avais quatre enfants ici, hein ? (participant 9).

Ainsi, en plus de nécessiter des connaissances pédagogiques, l'école à distance impliquait également d'avoir des connaissances technologiques que tous n'ont pas : « Ça ne marchait juste pas du tout. On dirait, que les logiciels ne *fittaient* pas ensemble. Je ne pense pas être un des parents qui est le moins débrouillard mais, malgré mes connaissances, il n'y avait rien à faire » (participant 9).

4.2.3 Les changements dans les interactions sociales

La pandémie de COVID-19 a eu plusieurs impacts sur les interactions sociales des personnes participantes. Un premier impact a été causé par la distanciation sociale imposée par les restrictions sanitaires, mais aussi par le risque de transmettre le virus; l'impact en question est d'avoir restreint les moments passés avec les membres de la famille élargie. À ce sujet, des personnes participantes ont trouvé cela difficile de ne plus les voir aussi souvent qu'auparavant.

> Le fait qu'on ne voyait plus nos proches – moi, ma famille est tout ici, donc ma sœur qui est la marraine de mon fils, puis mes parents, on les voit à tous les jours ou presque. Tu sais, c'est rare qu'on passe une journée sans les voir. Fait que ça, je sais que ça m'avait marqué (participant 1).

> Aussitôt qu'on avait des chances que les mesures se relâchaient un petit peu, bien on allait voir ma famille à l'extérieur pour pouvoir voir mamie aussi, là, sa mamie que ça avait été vraiment difficile. On avait été trois mois sans la voir (participant 3).

Pour les participants 2 et 7, c'est aussi de ne plus pouvoir profiter de l'aide de leurs proches qui a été difficile, puisqu'ils avaient l'habitude de confier leurs enfants à leurs grands-parents : « Ma mère, elle a tout le temps été très proche pour les enfants. Puis ça, ça a été vraiment difficile. Dans le fond, c'est ça qui a été le plus difficile. C'est qu'on ne pouvait plus compter sur elle » (participant 2). Plusieurs parents précisent que leurs proches leur ont manqué plus particulièrement lors d'événements tels que Noël, un *shower*, un anniversaire ou des funérailles. Pour

la participante 7, la distanciation sociale imposée par la pandémie a eu pour impact qu'elle n'a pas pu présenter les enfants de son conjoint à sa famille :

> Ça va faire cinq ans que je suis leur belle-mère en octobre. Puis au début, c'est parce que c'était trop tôt. C'était dans les débuts de la relation. On priorisait surtout leur grand-mère paternelle, vu qu'elle est quand même en région là; puis là, c'était la première fois que je les amenais, tu sais, dans ma famille, que vraiment ils rencontraient toute ma famille, puis qu'ils faisaient quelque chose de familial avec nous. Je ne savais pas. On a été privés de ça pendant deux ans (participant 7).

Un second impact de la pandémie sur les relations intrafamiliales est d'avoir créé des tensions avec certaines personnes de la famille élargie, en raison de divergences d'opinions. Ces divergences étaient notamment liées au fait que certains croyaient à la pandémie et que d'autres n'y croyaient pas (mouvement complotiste) (participants 1, 3 et 8). À ce sujet, le participant 1 affirme : « la COVID, c'était partagé. Il y a les gens qui y croyaient, puis les gens qui n'y croyaient pas. Fait que là, ça c'est sûr que ça a peut-être amené certaines tensions ». Le participant 6 mentionne pour sa part que le sujet de la vaccination était une source de tension. Pour deux participants, c'est plutôt le « niveau d'intensité qu'il fallait mettre […] sur les précautions à prendre » (participant 7) qui suscitait des tensions. Par exemple, dans le contexte de famille reconstituée, le participant 2 indique que la tension venait du contrôle du nombre de personnes fréquentées par les enfants et du risque de transmettre le virus aux grands-parents.

> Ma mère pouvait me demander de me certifier que les enfants n'avaient pas été en contact avec *d'autre monde* chez leur mère. Mais là, moi, j'avais bien *beau* expliquer que, « bien là, je ne peux pas te garantir parce que je ne suis pas là-bas, je me doute que peut-être que oui ils ont vu *d'autre monde*, mais je ne peux pas te certifier ». Tu sais, d'avoir à être l'intermédiaire entre tout ce monde-là […], ça mettait beaucoup de tension (participant 2).

Deux parents perçoivent certaines retombées positives de la distanciation sociale sur leur relation avec leurs parents. De son côté, le participant 3 remarque que sa

mère s’est rapprochée de ses petits-enfants grâce aux appels vidéo quotidiens qui lui ont permis de les voir grandir, même en demeurant dans une autre ville: « S’il n'y avait pas eu la pandémie, je ne sais pas si on aurait été si proches, vu que ça a comme créé ça. Parce qu'avant ça, ma mère n’utilisait pas Facebook ». Pour le participant 8, ne pas avoir pu rencontrer ses proches pendant plusieurs semaines pendant la pandémie l’a amené à apprécier davantage les moments passés avec eux après cet événement :

> Pour ma part, j'apprécie plus, tu sais, aller voir mon père, aller voir ma mère. J'apprécie plus le temps qu'on passe avec eux autres. Parce que, tu sais, le temps est compté. Puis, là, en étant confiné, puis en ne pouvant pas aller les voir, puis tout ça, bien, tu sais, l'ennui embarque, c'est comme... Ça fait que, tu sais, les gens qui étaient loin, qui étaient inaccessibles, on s'aperçoit qu'on les aime plus (participant 8).

4.2.4 Les stratégies mises en place pour diminuer le stress

Les entrevues auprès des parents ont mis en lumière l’utilisation de plusieurs stratégies pour diminuer le stress quotidien engendré par le contexte pandémique. La stratégie de gestion du stress ayant été la plus souvent utilisée a consisté à communiquer avec les individus qui composent leur réseau social. En effet, la technologie a permis à plusieurs personnes participantes de « continuer de communiquer » et de « prendre le pouls » des membres de sa famille élargie et de ses amis. Ainsi, la participante 9 souligne les bienfaits de la communication avec autrui : « Avoir la possibilité d'avoir quelqu'un avec qui discuter. Moi, je pense que c'est ça qui m'a aidée à avoir la tête en dehors de l'eau ». Le participant 1 considère que les technologies ont permis la présence de communication dans le contexte pandémique :

> On n'aurait pas pu se passer des réseaux, bien, des réseaux sociaux et puis des communications. Tu sais, selon moi, c’est ce qui a permis qu'on passe au travers. Le fait qu'on pouvait continuer de communiquer avec tout le monde par les médias sociaux. Je pense que c’est ça (participant 1).

Des parents estiment également que le fait de rester centrés sur le bien-être de leur famille a aussi été un élément qui a fait diminuer leur stress. À ce sujet, la participante 6 a d'ailleurs mentionné que: « Je me concentre sur ma famille parce que je ne peux pas faire autre chose de toute façon ». La participante 3 a également « coupé complètement les médias sociaux pour ne pas être bombardée d'informations. Je pense que c'est ce qui nous a permis justement de mieux passer au travers. On s'est comme créé une petite bulle ».

D'autres stratégies ont également été utilisées par des parents, mais de manière moins fréquente. En ce sens, deux parents se sont éloignés de leurs enfants lorsque des tensions survenaient avec ces derniers, l'idée étant « d'aller prendre un peu d'air. Tu sais, juste relaxer, moi, toute seule dans mon environnement » (participante 9). Deux autres participants ont pratiqué le sport pour diminuer leur stress : « On avait tourné en rond longtemps dans la maison, puis ça pouvait être lourd, là. Fait que on a commencé à s'entraîner, ça faisait une activité » (participant 1). Le participant 10 a, pour sa part, utilisé une stratégie qui s'est révélée inefficace à long terme, soit de feindre ses émotions en faisant « semblant d'être de bonne humeur, puis que ça roule, des fois, ça fait partie du jeu ». Or, selon ses dires, cela a entraîné des répercussions sur son état de santé *a posteriori* :

> Dix-huit mois après où, à un moment donné, il a fallu que j'aille voir quelqu'un parce que j'avais trop accumulé d'affaires, puis c'était plus dur à gérer émotivement, puis c'est ça. Mais ça a été plus long un peu, mais ça a fini par ressortir plus tard, un peu (participant 10).

Dans le même sens, trois personnes participantes ont demandé de l'aide à des spécialistes de l'intervention psychosociale, pour tenter d'évacuer leur stress. Toutefois, deux parents considèrent que l'intervention à distance n'a pas été efficace : « Ça a été juste par téléphone, ce n'était même pas par Zoom. Je pense qu'on s'est parlé trois ou quatre fois, puis ça n'a pas été vraiment, je pense que je

me suis plus autogérée » (participante 3). Finalement, une autre stratégie adoptée par quatre parents a été de ne pas appliquer certaines mesures sanitaires. Par exemple, le participant 5 explique que « le fait qu'on ne respecte pas à la lettre les consignes, le fait de prioriser, je pense, notre santé mentale, ça nous a vraiment beaucoup aidés. Prioriser notre plaisir, admettons, ça nous a aidés ».

4.3 La perception des parents à propos des impacts de la pandémie sur leurs enfants

Cette section traite de la perception qu'ont les parents rencontrés à propos des impacts que le contexte pandémique a eu sur leurs enfants. L'analyse des informations recueillies a permis de faire ressortir les perceptions des parents au sujet de deux grands thèmes, soit : 1) le bien-être émotionnel des enfants; et 2) les difficultés perçues en ce qui a trait aux apprentissages.

4.3.1 Le bien-être émotionnel des enfants

Tous les parents rencontrés ont mentionné que leurs enfants avaient vécu des tensions en lien avec la perte des interactions sociales qu'a occasionné le contexte pandémique. En effet, pour les enfants, « c'était difficile, ne pas voir leurs amis puis ne pas voir leurs proches » (participant 10), « Tu sais, je sens que ça les affectait. Ils avaient vraiment envie de voir du monde » (participant 4). Pour plusieurs enfants, « c'était vraiment de l'ennui, de l'incompréhension *au niveau de* ne pas voir les autres » (participant 1). En ce sens, certains enfants tentaient de négocier la possibilité de côtoyer des amis en personne : « Je me rappelle qu'ils essayaient de nous convaincre là. Ils avaient toutes sortes d'arguments. Je m'en rappelle que les enfants, ils argumentaient là-dessus. Puis tu sais, des fois, on

finissait par flancher » (participant 2). C'est à cet effet que le participant 9 a eu plusieurs discussions avec ses enfants pour réfréner leur désir de voir des amis:

> Ils essayaient de négocier. Ça fait que, « ah, mais là je vais juste aller chez tel à côté ». « Non, tu ne peux pas ». Ça fait qu'il a fallu avoir pas mal de discussions quand même pour qu'ils comprennent l'importance aussi de la chose (participant 9).

Ainsi, pour tenter d'amenuiser les tensions que la situation pouvait occasionner, des parents disent avoir fait preuve de flexibilité à propos du temps d'écran accordé à leurs enfants, pour permettre à ces derniers de « *texter* ou *FaceTimer* pour, au moins, garder un contact un peu avec les amis » (participant 8). C'est dans ce même sens que deux participants mentionnent :

> Tu sais, on *chiale* beaucoup après les téléphones, les réseaux sociaux, tout ça, mais je pense que ça les a aidés, dans le fond. Parce qu'eux autres, ils ont vraiment l'impression d'être en lien avec leurs amis quand ils sont là-dessus. Fait que c'est pour ça qu'on a ajouté un peu de flexibilité aussi là-dessus, tu sais, pour leur permettre de conserver un semblant de vie sociale, puisqu'il y avait quand même beaucoup de perte là (participant 5).

> Ils n'utilisaient pas ça beaucoup avant, admettons des appels vidéo avec des amis, là. Puis là, on a comme pas eu le choix d'ouvrir la porte à ça, à ce qu'ils parlent longtemps avec des amis en appel vidéo, tout ça (participant 2).

Un autre élément qui ressort du discours de plusieurs parents, c'est que les enfants ressentaient du stress. D'un côté, ce stress était parfois occasionné par la maladie en elle-même, et à cause des risques pour la santé de l'enfant ou de celle d'un proche, comme le raconte deux participants : « Maman, si je suis malade, je vais-tu mourir ? De devoir répondre à des questions qui semblent banales. Mais, pour eux autres, ils ne savent pas à quoi s'attendre » (participant 9); « Il était inquiet pour son père, tu sais, l'anxiété : Est-ce qu'il va être malade ? Est-ce qu'il va mourir ? Est-ce que ? Tu sais, on ne savait pas à ce moment-là » (participant 5). D'un autre côté, ce stress était parfois en lien avec l'application des

mesures sanitaires : « Retourner à l'école, bien, il y avait un stress. Ils étaient anxieux de retourner en classe parce que, là, il y avait des protocoles, tu sais, le masque, puis tout ça » (participant 8). C'est en ce sens que le participant 7 mentionne :

> On analysait tout ce qu'on touchait. Et ce n'est pas facile pour un enfant, vraiment pas facile pour un enfant. Et dans son cas, tu sais, je veux dire analyser tout ce qu'elle touche, c'est impossible. Elle touche aux affaires avant de penser qu'elle y touche, tu sais. C'est vraiment difficile. Puis je pense qu'au début, ça lui amenait un stress (participant 7).

Pour diminuer ce stress chez son enfant, ce parent souligne avoir fait preuve de flexibilité en ciblant certaines mesures « qui étaient vraiment importantes pour nous, puis le reste, on a un petit peu laissé aller, mais je pense que pour son bien à elle, c'était l'idéal » (participant 7).

4.3.2 Les difficultés perçues au niveau des apprentissages

Plusieurs parents ont constaté des difficultés en ce qui a trait aux apprentissages de leurs enfants. Deux parents considèrent que la pandémie a affecté l'apprentissage d'habiletés sociales chez leurs enfants en raison de la diminution des interactions sociales. Par exemple, le participant 8 estime que ses enfants se sont repliés sur eux-mêmes : « Ce sont des enfants qui ont énormément de difficultés à la socialisation. Ça fait que là, en les retirant du système pendant cette période-là, c'est comme s'ils étaient retournés dans leurs anciennes habitudes *au niveau* du manque de socialisation ». Pour sa part, le participant 7 a un enfant plutôt sociable avec qui il avait entrepris d'enseigner à ne pas « *conter* sa vie à des gens qu'elle ne connaissait pas » avant le début de la pandémie. Il constate toutefois « un décalage entre le début de la pandémie puis la fin. C'est comme si, quand les restrictions ont été enlevées, c'est comme si on reprenait où est-ce

qu’on avait commencé » (participant 7). Le participant 1, quant à lui, a remarqué un certain déclin dans l’apprentissage de l’autonomie de son enfant : « Normalement, si on partait pour la garderie, bien, il s'habillait seul. Mais là, admettons on disait « on va aller jouer dehors », bien là, il fallait l'aider, l'accompagner dans l'habillement. Alors que c'était acquis pour lui ».

Trois participants estiment que l’école à distance a entraîné des répercussions sur la motivation scolaire de leurs enfants. Par exemple, le participant 8 raconte que « les enfants trouvaient ça super difficile parce que tu es à la maison. Puis, te motiver à te mettre en avant de ton écran, à faire ce qu'il y avait à faire, ça a été assez ardu pour les motiver à le faire. » L’enseignement à distance a d’ailleurs provoqué des retards dans les apprentissages, selon les dires de cinq participants. Pour le participant 9, cela aurait été causé par la perte du soutien dont bénéficiait son enfant à l’école :

> Elle est dyslexique. Elle avait beaucoup d'aide à l'école, dans des groupes de soutien, de lecture, etc. Puis, là, on est tombé à « pouf », plus rien d'un coup. Quand elle, elle, est retournée à l'école, là, j'ai vu qu'il y avait effectivement eu une bonne différence. Parce qu'elle n'avait plus rien, rien, rien du tout de ça. Ça fait qu'elle a comme perdu des acquis sur lesquels elle travaillait déjà fortement (participant 9).

De son côté, le participant 8 constate plutôt des retards dans les matières scolaires telles que l’anglais et la géographie :

> L’anglais, écoute, on n'a pas parlé anglais tant que ça, puis ils n’ont pas fait tant de travaux en anglais aussi. […] Tout ce qui est autre, outre que le français, ça a été un retard. Tu sais, géographie, puis toutes ces choses-là (participant 8).

Le participant 4 mentionne également que les enfants « ont manqué de la matière » et que cela a des répercussions sur la suite de leur scolarité.

Malgré les difficultés perçues au niveau des apprentissages des enfants, les parents ont remarqué le développement de liens de proximité durant la pandémie. En ce sens, trois parents affirment que le contexte pandémique a eu des impacts positifs sur les relations avec leurs enfants, notamment parce qu'il a favorisé la création de liens de proximité. À ce sujet, le participant 1 raconte :

> On avait beaucoup plus de temps ensemble, de temps de qualité aussi, parce que tout était sur pause, fait qu'on n'avait rien à presser, fait que j'avais vraiment l'impression d'avoir une belle proximité avec lui. Pas que je n'en ai pas en ce moment ou je n'en avais pas avant, mais là, c'était encore plus. Il était beaucoup *colleux* à ce moment-là (participant 1).

Pour sa part, le participant 5 considère que ce contexte a amené ses enfants à constater que « c'est le fun, peut-être, passer du temps avec tes parents, même si tu es obligé. Tu sais prendre plaisir pareil ». De son côté, le participant 10 se sent « chanceux pareil, d'avoir eu ces moments-là avec les enfants » et considère que les liens créés pendant la pandémie perdurent : « On a encore plus le goût de le faire aujourd'hui, puis de continuer à faire des affaires tout le monde ensemble. Tu sais, peut-être qu'on est plus soudés qu'on l'était » (participant 10).

4.4 Les enjeux reliés à l'exercice de la coparentalité dans le contexte de la pandémie

Cette section traite des impacts que le contexte pandémique a eu sur l'exercice de la coparentalité pour les familles recomposées. Dans un premier temps, l'analyse des résultats réalisés a permis d'explorer comment la pandémie a affecté la garde partagée entre les parents biologiques. Deux éléments ont alors pu être dégagés du discours des participants, soit : 1) les difficultés rencontrées en lien avec la garde partagée entre les ex-conjoints, et 2) les attitudes et stratégies ayant favorisé une bonne relation entre les ex-conjoints. Dans un deuxième temps, il a été possible d'identifier deux autres éléments relatifs à la dynamique avec le

nouveau conjoint ou la nouvelle conjointe du parent participant, soit : 1) les difficultés rencontrées en lien avec l'éducation des enfants, et 2) les attitudes et stratégies ayant favorisé une bonne dynamique familiale.

4.4.1 Les difficultés rencontrées en lien avec la garde partagée entre les ex-conjoints

Une première difficulté que le contexte pandémique a créée, se rapporte aux horaires de garde partagée des ex-conjoints. Bien que certains parents aient conservé l'horaire de garde habituel, ou aient apporté des modifications « pour faire moins de changements de maison » (participant 10), d'autres ont dû apporter des changements en raison de contraintes liées à la pandémie. Pour la participante 1 : « Se partager les temps de garde » a représenté le plus grand défi. Pour nous, ça a été vraiment ça qui était plus difficile. Plus que s'il respectait les règles dans l'autre maison ». Cette situation était causée par le fait que les horaires de travail des ex-conjoints avaient été modifiés en raison de la pandémie, et « il y avait plus de tensions parce qu'on était constamment amenés à remodifier ce qui était déjà établi depuis *plein* de temps » (participante 1). Pour leur part, trois parents ont eu la garde des enfants pendant une plus longue période. Pour les participants 8 et 10, ce changement était lié aux horaires d'école qui étaient chamboulés : « Les trois premiers mois à peu près, hein, qu'ils sont restés ici à temps plein. […] Oui, au moins trois mois jusqu'à temps qu'ils rouvrent les écoles » (participant 8).

> À un certain moment, il est juste resté avec nous, parce que la panique était *pognée* dans le bateau de l'autre bord. Fait que ça, ça a été moins évident. […] C'est quand ils sont retournés à l'école qu'on était comme un peu plus stressés des changements de maison, puis des changements d'environnement, parce que là, on avait quand même un bout où ce n'était comme pas évident de pouvoir le faire. C'est à ce moment-là aussi que son garçon était plus resté avec nous autres. Le retour à l'école, ça ne passait pas l'autre bord, là. Le risque de contagion, ça les énervait un petit peu trop » (participant 10).

Pour le participant 9, c'est plutôt l'emploi de l'un des parents qui a amené les ex-conjoints à prendre la décision de confier la garde complète à l'un d'eux pendant une longue période:

> Le père de mes enfants ne pouvait pas vraiment prendre de congés parce que lui, premièrement, est propriétaire d'une entreprise en alimentation. Donc, lui, il faisait partie des services essentiels. […] On avait pris la décision aussi, à ce moment-là, que je les aurais toujours chez moi, étant donné que, lui, inévitablement, il voit des gens, devait s'occuper de son entreprise. Donc, pour éviter le plus possible de contacts. […] Ça fait que, c'était vraiment moi qui gardais les enfants avec moi à la maison tout le temps qu'a duré, admettons, les premières étapes de pandémie » (participant 9).

L'infection à la COVID-19 d'un ou de plusieurs membres d'une famille a également entraîné des changements dans les horaires de garde de certaines personnes participantes. Selon la participante 3, cette situation a été difficile à vivre pour son enfant :

> À un moment donné, on a attrapé la COVID, puis pas sa fille. Fait qu'elle a dû passer un dix jours chez sa maman, ce qui était vraiment, vraiment difficile pour elle. […] Fait qu'elle a été quatorze jours sans pouvoir venir. Puis, normalement, c'est cinq jours maximum, six qu'elle fait sans nous voir. Donc là, ça avait été vraiment, vraiment difficile (participant 3).

Par ailleurs, pour le participant 8, cela a même créé des tensions avec ses enfants et son ex-conjointe, puisque cela affectait les horaires de garde :

> C'est vraiment là les conflits. Bien là, tu as le COVID, les enfants ne vont pas te voir. Bien, oui, mais, moi, je m'ennuie, je veux les voir. Bien, dommage, tu ne peux pas. Ça fait que *c'est* toutes ces petites parties-là qui ont été les plus difficiles à gérer. Ou bien, les enfants étaient supposés de revenir, puis ils avaient le goût de revenir. Bien, dommage, là. Maman a le COVID-19. Puis, toi, tu as les symptômes. Donc, tu reviendras avec un test négatif. Ça fait que ça prendra quatorze jours. Puis, ça fait que là, tu sais, c'est cette portion-là qui a été le plus traumatisant ou difficile (participant 8).

Une seconde difficulté rencontrée par certains participants est liée aux divergences d'opinions entre les ex-conjoints au sujet de la pandémie et des mesures sanitaires imposées. Ainsi, cinq parents ont fait part des préoccupations qu'ils ont eues en lien avec les différences entre les deux milieux de vie de leurs enfants. Par exemple, le participant 2 estime que : « ça créait une tension. Chez nous, on avait tendance à être un petit peu plus strict sur les consignes. Puis chez leur mère, ça avait tendance à être un peu plus *lousse*, même beaucoup plus l*ousse* », tandis que c'était le contraire chez le participant 4 : « Lui, il était moindrement d'accord parce qu'il trouvait qu'on *prenait* des risques. […] Tu sais, moi, ce n'est pas quelque chose qui me stressait, mais, tu sais, en même temps, lui, il respectait les règles vraiment beaucoup ». Comme l'explique la participante 1 :« Quand il y a eu toutes ces règles-là, on n'a jamais la certitude que l'autre parent va les appliquer, puis va les respecter. Fait que ça, c'est sûr que c'était difficile ». Le participant 8 souligne d'ailleurs qu'il y avait d'importantes « divergence d'opinions avec la mère des enfants » concernant « le fait de ne pas se faire vacciner, puis de plus ou moins croire à cette pandémie-là », ce qui engendrait des frictions. La participante 6 a, pour sa part, vécu une situation dans laquelle elle a ressenti que son opinion n'avait pas été prise en compte en ce qui a trait aux risques auxquels son ex-conjoint exposait leur enfant :

> La première semaine qu'il est retourné (chez son père), son grand-père était revenu d'Afrique puis il ne nous l'a pas dit. Moi, ça m'a vraiment, mais vraiment *pogné* au cœur. Puis là, je disais : « En Afrique, il a pris l'avion, puis est-ce qu'on aurait pu au moins m'informer, tu sais ? » […] Tu sais, ça ne me dérangeait pas qu'il revienne, mais on aurait pu prendre des précautions, que je sois informée (participante 6).

Cet exemple vécu par la participante 6 révèle également l'importance de la communication entre les ex-conjoints dans la gestion de la garde partagée, puisque la frustration ressentie repose sur le fait de ne pas avoir reçu certaines informations.

4.4.2 Les attitudes et les stratégies favorables à une bonne relation entre les ex-conjoints

Pour assurer une coparentalité harmonieuse en contexte de pandémie, certains ex-conjoints ont opté pour une communication fréquente et une prise de décision commune. Par exemple, le participant 10 a eu une « relation de coopération » avec la mère de ses enfants, et il était important pour lui que chacun exprime ses inquiétudes : « On trouve toujours des compromis, puis tout ça. Puis tu sais, si elle a des inquiétudes, elle va en parler, puis si j'en ai, bien, on en a parlé aussi. » La participante 6 a également partagé ses préoccupations en lien avec son état de santé, et celui de sa mère avec son ex-conjoint :

> La seule chose, c'est par rapport à ma mère. Je voulais qu'il soit informé que j'allais la porter au CLSC, que j'étais enceinte et tout. Il ne savait rien de ma vie à ce moment-là. Et là, il était informé et il nous a assuré qu'il ferait attention. Et je n'avais pas d'inquiétude (participante 6).

De son côté, la participante 9 pouvait compter sur son ex-conjoint, même si elle avait la plupart du temps la garde des enfants. Elle n'hésitait pas à communiquer

avec lui en cas de questionnements ou de difficultés relatives à l'éducation de leurs enfants :

> C'est sûr qu'on en parlait là. Tu sais, je disais, « écoute, je ne sais pas trop comment je vais m'organiser. J'ai des papiers à faire imprimer. » Puis là, tout de suite, c'était comme, « ah, bien je vais t'amener une imprimante, pas de trouble. » Ça fait qu'on discutait beaucoup, tu sais, dans le sens, « OK, bien là, il faut que je fasse ça, il faut que je fasse ça par rapport à l'école. Là, c'est rendu l'école en ligne, je me sens mêlée un peu. » « Bon, OK, comment je peux faire pour t'aider ? As-tu une solution ? » Tu sais, on est plus orienté sur essayer de trouver comment on va essayer de s'organiser au travers de tout ça que d'essayer de piocher sur le problème (participant 9).

Au contraire, d'autres parents ont simplement fait confiance à l'autre conjoint et n'ont pas questionné ce qui se passait chez l'autre parent. À ce sujet, le participant 1 explique : « On ne s'est pas immiscés dans la routine, dans comment il allait veiller à l'application des règles. On s'est comme fié à son bon vouloir, là. ». Le participant 2 indique, quant à lui : « Je ne pouvais pas savoir vraiment qu'est-ce qui se passait de toute façon exactement, là-bas. Fait que je ne posais pas trop de questions ». De son côté, la participante 4 a conclu que « ce qui se passe chez nous, c'est chez nous. Qu'est-ce qui se passe là-bas, c'est là-bas ». Cette attitude résulte du fait qu'elle a d'abord tenté d'échanger avec son ex-conjoint afin d'établir des ententes, mais que cela n'a pas été fructueux. Ainsi, elle a préféré faire plutôt preuve de compréhension envers l'opinion du père de ses enfants et de l'ex-amoureuse de ce dernier :

> C'est comme avec son ex qui était très, très, très extrême, tu sais. Je disais : « Oui, mais elle est plus inquiète, elle a plus peur ». Puis, tu sais, la semaine qu'elle n'avait pas ses enfants, elle était vraiment toute seule. Elle n'avait pas de conjoint, dans le temps. Ça fait que, tu sais, je disais : « C'est normal, elle veut le bien-être de ses enfants. Ils ne veulent pas qu'elle tombe malade. Puis là, s'ils *pognent* la COVID, elle va être deux semaines à ne pas les voir ». Ça fait que, tu sais, c'était d'essayer de comprendre tout le monde (participant 7).

4.4 3 Les difficultés rencontrées avec le nouveau partenaire en lien avec l'éducation des enfants

Une des caractéristiques des familles recomposées est l'inclusion d'un nouveau conjoint ou d'une nouvelle conjointe, ainsi que de leurs enfants le cas échéant, dans la dynamique familiale. Ainsi, tous les parents rencontrés étaient en couple au moment de la pandémie. Pour deux participantes, la présence de leur nouveau conjoint a aussi provoqué certaines difficultés liées à l'éducation des enfants (discipline).

Le confinement lié au contexte pandémique a entraîné une promiscuité entre les membres de la famille : « Une famille recomposée, on est ensemble la fin de semaine, les soirs, les vacances, une semaine ou deux l'été. Tu sais, une semaine à Noël, mais à part ça, on a été vraiment comme *pognés* un bon deux mois » (participante 4). À ce sujet, le participant 5 concède : « Il y a des choses sur lesquelles tu n'es pas d'accord quand tu es un beau-père, mais que là, quand tu vis 24 heures sur 24 avec ces enfants-là… […], ça devient plus confrontant ». Ainsi, lorsque les conjoints avaient une vision divergente des méthodes éducatives à appliquer, cette promiscuité générait des irritations : « Tu sais, il m'a aidée, mais, en même temps, ça l'irritait. Parce que lui, ce n'est pas sa façon d'éduquer les enfants » (participante 4). La présence de ce conjoint a également provoqué des tensions dans la dynamique familiale puisqu'il n'avait pas l'habitude de passer du temps avec ses enfants :

> Habituellement, tu sais, quand il était *off*, les enfants sont à l'école. Ça fait qu'il avait son petit temps pour faire ses affaires. Ça fait qu'il était plus irritable, admettons, avec les gars, les petits gars plus actifs et tout. Puis, des fois, ça lui tapait sur les nerfs et il voulait faire ses affaires tout seul, mais là, tu as des enfants à t'occuper, tu as des heures d'école à faire. Puis il était moins réceptif à ça (participante 4).

Ainsi, pour la participante 4, le contexte pandémique l'a amenée à mieux connaître certaines facettes de son nouveau conjoint, ce qui provoqué leur séparation : « C'est toute cette accumulation, là. Ça fait que, après la pandémie, bye, bye. ».

4.4.4 Les attitudes et stratégies ayant favorisé une bonne dynamique familiale

Selon les propos de la plupart des parents, leur nouveau conjoint, ou nouvelle conjointe, a été une présence positive dans la dynamique familiale. En cohabitant pendant la pandémie, les couples ont adopté des attitudes favorables au maintien de leur relation et de leur dynamique familiale. Parmi ces attitudes, celles qui ont été dégagées des propos des personnes participantes sont : l'écoute, le respect et l'altruisme. Par exemple, le participant 3 mentionne : « On a toujours continué de parler, puis de se respecter, puis de mettre des choses au clair, là, puis de tout le temps savoir comment l'autre le vivait, puis tu sais c'est quoi mes limites » (participant 3). Pour ce qui est de l'altruisme, plus particulièrement, le participant 1 raconte : « On a vraiment été là l'un pour l'autre, là. Tu sais, quand on voyait qu'un allait moins bien, on a vraiment comme tenté de mettre des choses en place qui feraient du bien à l'autre », tandis que le participant 10 souligne : « Tu sais, nous, c'était d'essayer de se retrouver là-dedans, puis de ne pas se perdre, puis de s'aider l'un l'autre, puis de se consoler, puis de s'encourager » (participant 10).

Trois parents indiquent qu'une stratégie ayant favorisé leur relation avec leur partenaire a été de partager des activités avec leur conjoint, ce qui était facilité lorsque ces derniers partageaient des intérêts communs. Par exemple, la participante 6 et son conjoint prenaient des moments en couple : « Prendre du temps pour nous malgré qu'on est en confinement. Tu sais, mon fils se couchait à 7h, on allait faire un petit feu en bas. […] Prendre un bain ensemble. Que ce soit

des niaiseries, c'est précieux ». De son côté, la participante 1 et son conjoint ont développé une nouvelle passion commune afin de faire une activité ensemble pendant le confinement : « L'entraînement, avant que la pandémie arrive, bien on ne le faisait pas. Mais là maintenant, c'est quelque chose qu'on aime faire ensemble ». La participante 7, pour sa part, partageait déjà avec son conjoint une passion pour les jeux vidéo bien avant la pandémie. Il s'avère que cette activité d'intérieur a pu se poursuivre malgré le confinement, ce qui a été, selon cette participante « Un facteur, entre guillemets, de protection pour nous dans le sens où ça nous a aidés vraiment à passer au travers » (participante 7).

Une autre stratégie mentionnée par quatre personnes participantes a été de se partager les tâches ménagères. Comme l'expliquent les participantes 1 et 5, ce partage a été revu au moment de la pandémie, en raison de la présence des deux conjoints à temps plein à la maison :

> On avait une routine autre, avant que tout ça arrive. On roulait d'une façon. Mais là, en étant les deux ici, ce n'était pas nécessairement équitable de la façon que ça fonctionnait avant, versus là, on est les deux à la maison. Fait que c'est sûr que tous et chacun participe (participante 1).

> Nous autre, on a dit « On donne tel montant à la femme de ménage. Bien, si on *split* de façon équitable, on se *split* la paye de la femme de ménage. Ça veut dire moi, toi, tu en as une part. Si tu veux en faire plus, tu peux en faire. Je te donnerai une plus grande part ». Tu sais, on ça se *split* sa paye. Fait qu'on a fait ça. Bien c'est ça, tu sais, que mon chum en prenne plus, plus de responsabilités, surtout au moment où il ne travaillait pas (participante 5).

Une dernière stratégie ayant favorisé l'harmonie au sein de la famille recomposée et qui s'est dégagée des propos des participants 1 et 2 a été d'inclure leur nouveau conjoint ou leur nouvelle conjointe dans la prise de décisions relatives à l'enfant, lequel a joué un rôle de médiateur dans les échanges entre ces participantes et leur ex-partenaire. Le participant 2 indique à ce sujet : « j'ai l'impression qu'avec

ma blonde, quand elle, elle intervient, mon ex, c'est comme si ça calme un peu les choses, tu sais ». La participante 1, quant à elle, raconte :

> Nous ce qui fonctionne vraiment bien, puis même encore aujourd'hui, c'est que le papa de mon fils parle toujours avec mon *chum*. Honnêtement, il faisait vraiment comme le médiateur. Il arrivait vraiment à avoir un pas de recul. À entendre ce que moi je disais, mais entendre ce que le père de mon garçon disait aussi. Fait que souvent, on arrivait à mi-chemin grâce à lui. […] Honnêtement, il faisait vraiment comme le médiateur (participante 1).

Ainsi, le contexte pandémique a eu pour effet, selon certains parents, de consolider leur relation de couple avec leur nouveau conjoint ou leur nouvelle conjointe. Par exemple, la participante 6 affirme : « Ça a solidifié notre relation ». Elle explique : « Ça m'a permis de voir à quel point on avait une bonne entente, là. À quel point je n'aurais voulu le faire avec personne d'autre » (participante 6). La participante 7, pour sa part, considère la pandémie comme une épreuve qui a permis de valider sa relation avec son nouveau conjoint :

> Clairement, si on n'avait pas été un couple solide, si on avait eu beaucoup de failles, entre guillemets, ou de choses qui boitent, là, ça aurait implosé. C'est ça, je ne suis pas, tu sais, ça nous a confirmé parce que ça nous a mis à l'épreuve. Effectivement, ça nous a confirmé des choses aussi, à moi et mon conjoint que : maudit qu'on est bien ensemble! (participant 7).

La participante 9 considère également que la cohabitation avec son nouveau conjoint pendant la pandémie lui a permis de : « Confirmer mes choix au niveau de notre relation, puis de savoir un peu quel… Comment je pourrais dire ça ? Quelle place je voulais avoir auprès de ses enfants, auprès de lui ».

4.5 Les liens au sein de la famille recomposée ayant favorisé une bonne dynamique

Des personnes participantes ont été satisfaites de la dynamique de leur famille recomposée, autant avant qu'après avoir vécu la pandémie. À ce sujet, les

participants 7 et 10 affirment avoir développé de bons liens familiaux avant la pandémie et considèrent que ceux-ci ont favorisé le climat familial pendant le confinement :

> La communication est quand même très ouverte. Tout le monde écoute qu'est-ce que tout le monde a à dire et tout le monde essaie de rester comme ouvert à… Les émotions sont acceptées ici, puis vraiment là, de dire une émotion, ce n'est pas fait pour être enterré en dessous de tout le reste, c'est fait pour être exprimé adéquatement, bien sûr, mais c'est fait pour être sorti, parce que sinon, ça, *jamme* à un moment donné, tu sais. Ça fait que notre maison, c'est vraiment devenu, avec les années, *un safe place* (participant 7).

> Ça a toujours été un objectif majeur. On n'a jamais voulu que personne n'ait envie de vivre chacun de son bord. On a juste voulu que ça s'harmonise, puis que ça fonctionne bien. […] Quand ils partaient, on avait vraiment juste hâte qu'ils reviennent tout le monde pour qu'on se retrouve juste nous autres, tu sais, qu'on soit notre petit clan (participant 10).

Pour d'autres parents dont les liens ont été consolidés pendant la pandémie, c'est notamment le cas du participant 3 qui mentionne que « de toujours communiquer, de se respecter, d'avoir des objectifs communs » a contribué à la consolidation de leurs liens. Pour la participante 6, la pandémie a permis à son nouveau conjoint de prendre conscience qu'il était auparavant peu présent à la maison :

> Puis, en même temps, peut-être que ça a facilité l'adaptation à mon chum de devenir père, dans le sens où mon chum est très sportif. Il a une tonne d'amis. Mais là, tu sais, on a eu un bébé, puis on a comme pu se retrouver un petit peu dans notre cocon. Tandis que, avant, mon chum, je ne le voyais jamais. Puis c'est après la pandémie qu'on a comme réalisé ça. Il était tout le temps, tu sais, deux soirs semaine au sport, il travaille la semaine, il travaille à l'extérieur. Ça fait que là, il était à la maison, c'était : ça passe ou ça casse. Ça a bien été. Mais oui, je pense que ça a solidifié notre relation (participante 6).

Selon le participant 9, c'est le fait d'avoir surmonté les difficultés et d'avoir trouvé des solutions en famille qui a permis de renforcer les liens entre les membres de leur famille recomposée :

> Ça a été *tough* d'être toujours enfermé. Puis ce n’est pas tout le temps drôle de devoir se parler, puis se dire les vraies affaires, puis de régler des conflits. Parce que, veux, veux pas, c'était des conflits quasiment tous les jours avec les enfants. Mais, là-dedans, moi, je trouve qu’est-ce qui ressort de positif, c'est le fait qu'on a été capables de se parler, puis de passer au travers ensemble. Tu sais, un certain support entre nous, c'est ça. C'est une certaine force qui s'est bâtie entre nous de dire : « Regarde, on a passé au travers de tout ça ensemble » (participant 9)

Cinq participants ont également souligné que l’implication de leur nouveau conjoint ou de leur nouvelle conjointe, auprès des enfants, a été un élément positif pour la dynamique familiale. Par exemple, la participante 6 affirme : « Mon *chum* s'occupait de mon fils comme si c'était son fils », et le participant 2 mentionne : « Les enfants, tu sais, ils ont toujours eu une bonne relation avec elle, et même ils disaient des fois qu’ils trouvaient que c'était comme leur deuxième mère ». L’école à la maison, découlant du contexte pandémique, a été un nouvel enjeu au sein des familles, et l’implication des nouveaux partenaires a notamment permis aux participants 7 et 8 de se partager les responsabilités familiales :

> Tu sais, mon *chum* était moins bon que je l'étais pour les cours en ligne. Ça fait que je m'en occupais. Par contre, c'était sa tâche de… Une fois que je m'étais occupée de la partie cours, les journées de travail que j'avais, lui, il s'occupait de tout ce qui était d’aller jouer dehors avec ou faire quelque chose avec, ou tu sais, parce que là, j’ai dit je ne peux plus l'occuper. Il faut que je travaille (participante 7).

> L'école à la maison, pour moi, c'est compliqué. Je n’ai pas eu une scolarité très élevée, ça fait que j'étais dépassé un peu par certains devoirs. Ça fait que, ma blonde, quand elle est arrivée, elle a plus de connaissances aussi à ce niveau-là. Meilleure à l'école que moi probablement. […] C'est vraiment son aide à elle qui nous a aidés à nous sortir de tout ça (participant 8).

Les participantes 5 et 8 mentionnent également que le contexte pandémique a été une occasion ayant favorisé les rapprochements entre leur enfant et leur nouveau partenaire :

Tu sais, il s'est amusé dehors avec mon fils, surtout, parce qu'il avait besoin beaucoup de se dépenser physiquement. Fait qu’il a vraiment pris un rôle de beau-père, mais chose qu'il avait déjà. Mais je pense que ça a pris, oui, une dimension peut-être un peu plus grande de responsabilité en lien avec les enfants (participant 5).

Tu sais, pour eux, au début, ils étaient craintifs de développer un lien avec moi, puis ils ne comprenaient pas. Tu sais, c'était un choc de culture entre maman, puis moi. C'est ça. Ça fait que là, avec la COVID, bien, ils ont pris plus de temps à m'observer parce que j'étais plus souvent là. Ça fait que, là, c'est là où est-ce qu'ils ont fait des petits déclics. Ils ont réussi à créer des liens. Écoute, ils me content tout (participante 8).

5. Discussion

Cette section vise à présenter les résultats sous le prisme du cadre conceptuel proposé par Prime et ses collaborateurs (2020). Il est d'abord question des perturbations sociales entraînées par le contexte pandémique et de leurs effets sur le mieux-être des parents. Puis, l'ajustement des enfants dans ce contexte et le mieux-être familial sont discutés. Il est à noter que les vulnérabilités préexistantes ne sont pas abordées puisqu'aucune d'entre elles n'est ressortie des analyses du discours des participants.

5.1 Les perturbations sociales et le mieux-être des parents.

Les propos des personnes participantes montrent que la situation pandémique a engendré plusieurs éléments perturbateurs qui ont affecté leur vie quotidienne. Dans le cas de cette étude, les éléments perturbateurs concernent principalement la distanciation sociale et les mesures de confinement (Prime et al., 2020). La perte d'emploi et l'insécurité financière (Prime et al., 2020) n'ont pas été nommées comme ayant été des éléments perturbateurs par les parents rencontrés, alors que certains ont tout de même mentionné que leur partenaire, ou eux-mêmes, avaient temporairement perdu leur emploi pendant un période plus ou moins longue à un moment donné.

Une étude antérieure avait montré que la perte d'emploi durant la COVID-19 était considérée comme un facteur de risque important de la maltraitance envers les enfants (Lawson et al., 2020), ce qui n'a pas été relevé dans notre étude. Deux hypothèses peuvent être avancées pour expliquer pourquoi la perte d'emploi et l'insécurité financière n'ont pas été présentées comme des éléments perturbateurs dans les résultats de cette étude. La première repose sur la Prestation canadienne

d’urgence (PCU) offerte par le gouvernement fédéral aux résidents canadiens. En effet, le gouvernement canadien a fourni un soutien financier de 2 000 $ par mois aux personnes ayant perdu leur emploi en raison de la situation pandémique de COVID-19 (Gouvernement du Canada, 2022), ce qui a eu un effet tampon en diminuant le stress financier qu’aurait pu occasionner la perte temporaire d’un emploi. Une autre hypothèse se rapporte au statut socio-économique des personnes participantes, lesquelles ont toutes déclaré avoir des revenus familiaux largement au-dessus du seuil de faible revenu (Statistique Canada, 2024). Or, des études ont montré que le niveau de revenu était l’une des variables associées à la résilience familiale en contexte pandémique (Chen et Bonanno, 2020; Pakpahan et al., 2022) et que les familles à faible revenu avaient davantage vécu de la détresse psychologique (Calvano et al., 2022; Gadermann et al., 2021; Patrick et al., 2020; Weeland et al., 2021).

Les différents éléments perturbateurs ont toutefois engendré du stress, de l’anxiété et de la peur chez les parents rencontrés, notamment lorsque ceux-ci se projetaient dans l’avenir, lorsqu’ils se préoccupaient des enfants, de la santé de leurs proches, ou lorsqu’ils devaient soutenir leurs enfants dans leur cheminement scolaire. Des parents ayant participé à d’autres études avaient également mentionné avoir vécu des sentiments similaires vis-à-vis du futur, de la santé pour un autre membre de la famille et de l’éducation des enfants (Cassinat et al., 2021; Chu et al., 2021; Schmeer et al., 2023). La perte d’interactions sociales avec des proches et du soutien que ceux-ci apportaient (p. ex., garder les enfants) a également été mentionnée comme ayant été une source de stress. En ce sens, tout comme dans l’étude d’Adams et al. (2021), pour pallier aux difficultés engendrées par le contexte pandémique, plusieurs parents ont mentionné qu’ils discutaient virtuellement avec des amis et avec d’autres membres de leur famille. Si, pour certains, cette stratégie n’était pas suffisante pour satisfaire leur besoin d’interactions sociales, d’autres, au contraire, mentionnent que l’adoption rapide

de l'utilisation de logiciels de vidéoconférence par les membres de leur réseau social a augmenté les interactions qu'ils avaient avec les autres membres de leur famille, et leurs amis. Des parents ayant participé à l'étude de Weaver et Swank (2021) ont d'ailleurs mentionné cette augmentation des contacts avec des proches de la famille. Il convient cependant de noter que la qualité des liens entre les parents participants et les membres de leur entourage a parfois été durement touchée par la perception de chacun vis-à-vis la pandémie de COVID19 et de l'application des mesures sanitaires.

Il appert que l'un des résultats novateurs de cette étude est de montrer que, dans le cas des familles recomposées, les règles de distanciation sociale ont également engendré du stress chez plusieurs personnes participantes en ce qui a trait à la garde partagée des enfants. Plusieurs ont vécu dans l'incertitude de revoir leurs enfants ou, au contraire, de s'être vues confier temporairement la garde complète de leurs enfants. Certains ont indiqué que le manque de consignes claires provenant des instances décisionnelles, à l'égard de la garde partagée des enfants, a créé des frustrations qui ont parfois même engendré des conflits entre les parents des unions précédentes. Une étude de Pasteels (2022) a aussi démontré que les différentes interprétations des règles sanitaires ont provoqué des frustrations et des querelles au sein de familles dont les parents étaient séparés.

Selon la perception de certains parents participants, la pandémie a également eu des effets positifs. Effectivement, quelques-uns considèrent que cette catastrophe a favorisé la création d'un lien de proximité plus fort avec leurs enfants, tandis que certains ont ressenti de la gratitude pour le temps supplémentaire passé en famille. Ces propos sont d'ailleurs cohérents avec les résultats obtenus dans d'autres études (Chu et al., 2021; Egan et al., 2021; Kerr et al., 2021), et montrent l'hétérogénéité des réponses, tant positives que négatives, que peut occasionner

le fait d'être confronté à divers événements stressants durant une pandémie telle que la COVID-19. Des personnes participantes se percevaient d'ailleurs comme privilégiées dans le contexte pandémique, notamment parce qu'elles n'ont pas subi de stress financier ou qu'elles résidaient dans une maison. Néanmoins, personne n'a mentionné avoir ressenti de la culpabilité, comme cela a été souligné dans l'étude de Chu et ses collaborateurs (2021).

5.2 L'ajustement chez les enfants

Le discours des parents rencontrés montre que de distanciation sociale et les mesures de confinement, principales perturbations sociales en regard au modèle de Prime et ses collaborateurs (2020), ont eu des impacts sur les progrès académiques et les interactions sociales de leurs enfants. Une étude d'Ellis et ses collaborateurs (2020) confirme d'ailleurs que les adolescentes et les adolescents étaient particulièrement préoccupés par leurs études et leurs relations avec leurs amis lors de l'application des mesures de confinement. Effectivement, le confinement et la fermeture des milieux éducatifs ont notamment privé les élèves de leurs ressources habituelles d'aide et de soutien social (Masten et Motti-Stefanidi, 2020). En ce sens, plusieurs parents estiment que leurs enfants ont vécu des difficultés de concentration, ce qui a eu des effets négatifs sur leur rendement scolaire et leurs apprentissages. Plusieurs parents ayant participé à l'étude d'Orgilés et ses collaborateurs (2020) considéraient également que la difficulté à se concentrer était plus présente chez les enfants qu'avant la pandémie. Néanmoins, contrairement aux résultats de la recherche de Leeuw et ses collaborateurs (2023), le discours des parents dans cette étude ne permet pas de constater une différence marquée en fonction de la composition de la famille, en ce qui a trait aux difficultés d'apprentissage des enfants.

La diminution des interactions sociales avec les amis semble aussi avoir affecté les enfants, selon les dires des parents rencontrés. Les sentiments témoignés par les personnes participantes rejoignent d'ailleurs ceux d'autres études, à savoir que la perte d'interactions sociales aurait mené les enfants à ressentir de l'ennui et de la solitude (Egan et al., 2021; Elharake et al., 2022; Orgilés et al., 2020). À cet effet, les parents soulignent avoir mis en place certaines stratégies, telles que faire preuve de flexibilité à propos du temps d'écran accordé à leurs enfants afin de leur permettre de communiquer avec leurs amis. La technologie est apparue, par ailleurs, comme un excellent moyen pour maintenir des contacts sociaux, tant pour les adultes que pour les enfants, en temps de crise sanitaire (Goldschmidt, 2020; Oerther et Oerther, 2024). Dans une moindre mesure, certains parents participants rapportent aussi que les règles sanitaires (p. ex. : port du masque, désinfection des mains, etc.) ont généré du stress chez leurs enfants, ce qui est en concordance avec les résultats de l'étude de Tambling et ses collaborateurs (2021). La rigueur concernant l'application des restrictions ministérielles est également apparue comme une stratégie mise en œuvre par les personnes participantes pour diminuer le stress vécu par leurs enfants.

Pour compléter cette sous-section, il est intéressant de mentionner que plusieurs parents rencontrés considèrent aussi que le fait de côtoyer davantage leurs enfants a eu des effets positifs sur les liens de proximité qu'ils entretenaient avec ces derniers. D'autres études ont également démontré que le confinement avait eu des effets positifs sur les liens parents/enfants (Moscaritolo et al., 2021; Thierry et al., 2021). Cela peut d'ailleurs expliquer pourquoi les parents participants ne soulignent pas avoir perçu leurs enfants comme ayant été confrontés à des problèmes de santé mentale. À cet effet, des études avaient montré que le temps passé en famille pendant la crise sanitaire serait lié à un meilleur état de santé mentale chez les jeunes (Ellis et al., 2020; Giannotti et al., 2022). Tout comme dans l'étude d'Adams et ses collaborateurs (2021), pour pallier aux difficultés

engendrées par le contexte pandémique, plusieurs parents ont affirmé réaliser des activités en famille.

5.3 Le mieux-être familial

Le discours des parents de notre étude démontre que ceux-ci ont dû adopter de nouveaux rôles, et donc revoir l'organisation familiale. En ce sens, la pandémie les a amenés à jouer un rôle plus actif dans l'encadrement de la scolarité de leurs enfants (Cassinat et al., 2021; Schmeer et al., 2023). Tout comme cela a été relevé dans l'étude de Cassinat et ses collaborateurs (2021), cette recherche montre que l'école à distance a entraîné de nouveaux besoins chez les enfants en termes de gestion des horaires, de technologies et de motivation, ce qui a nécessité une plus grande implication de la part des parents dans les apprentissages scolaires de leurs jeunes. Les mères semblent d'ailleurs avoir été davantage concernées par ce nouveau rôle, puisqu'elles semblent s'être davantage impliquées que les pères, dans l'éducation des enfants lors de la pandémie de COVID-19 (Cassinat et al., 2021). Or, malgré cette implication accrue des parents dans la scolarité, la fermeture des écoles et l'avènement des cours à distance ont eu des impacts négatifs sur les apprentissages scolaires des enfants, ce qui a d'ailleurs été soulevé dans la littérature scientifique (Donnelly et Patrinos, 2022; Engzell et al., 2021). En lien avec ce nouveau rôle, des parents ont ressenti du stress en voyant qu'ils n'avaient pas les connaissances nécessaires pour soutenir leurs enfants dans leurs apprentissages. Cela souligne ainsi l'importance d'offrir des services d'aide visant à appuyer les parents dans l'enseignement à domicile, et ce en offrant des activités et des ressources pour soutenir l'apprentissage des enfants à domicile (Wu et Xu, 2020). Les résultats de cette étude tendent également à

montrer que l'école à la maison fut la principale source de stress, tant pour les parents que pour les enfants, lors de la crise sanitaire.

Le rôle d'informateur vis-à-vis de la situation pandémique a été également mentionné par plusieurs parents comme ayant été un nouveau rôle qu'ils ont eu à assumer. Cette nouvelle tâche n'a pas uniquement impliqué de transmettre à leurs enfants l'information reçue par les médias, mais consistait aussi à partager cette information tout en veillant au bien-être de leurs enfants. À cet effet, tout comme dans l'étude de Tambling et ses collaborateurs (2021), des personnes participantes ont mentionné que les diffusions médiatisées relatives à la COVID-19 entraînaient parfois du stress chez les enfants. Par conséquent, les propos des parents ayant participé à cette étude rejoignent ceux de l'étude de Weaver et Swank (2021), lesquels considéraient également que le rôle d'informateur nécessite de filtrer certaines informations à donner aux enfants concernant la pandémie, et ce afin de préserver ces derniers d'un stress supplémentaire.

Un dernier rôle cité par les parents est celui de devoir structurer les journées de leurs enfants en créant des routines, afin d'éviter qu'ils s'ennuient ou se désorganisent, et pour qu'ils conservent des repères. La création de routines apparaît d'ailleurs comme étant un élément de résilience en temps de crise, car elle permet de créer une forme de normalité (Harrist et al., 2019). Une étude d'Adams ses collaborateurs (2021) avait également noté l'adoption de ce rôle par plusieurs parents et révélé que le fait de structurer les journées des enfants était une manière pour les parents de diminuer leur propre stress. Le discours des parents ayant participé à cette étude permet ainsi de constater que ces derniers ont fait preuve de flexibilité pour intégrer ces différents rôles (encadrer la scolarité, informer tout en veillant au mieux-être et structurer les journées des enfants) à leur vie quotidienne, et que cela a permis à leur famille et à eux-mêmes, de faire preuve de résilience dans le contexte pandémique.

Il semble néanmoins important d'ajouter que la presque totalité des parents ayant participé à cette étude semble évoluer au sein d'une dynamique familiale fonctionnelle où chaque membre de la famille connaît ses rôles, où des normes de fonctionnement sont établies et où il y a présence de flexibilité lors de situations stressantes telles que la pandémie de COVID-19 (Ayón et al., 2018; Nam et al., 2016; Sigman-Grant et al., 2015; Walsh, 2016). En ce sens, plusieurs semblent avoir fait preuve de flexibilité dans leurs rôles et dans les attentes qu'ils ont eus, tout en privilégiant la communication pour parvenir à la résolution de conflits. À cet effet, ces éléments sont considérés comme favorables à la cohésion familiale (Ganong et Sanner, 2023). De plus, le fait d'avoir une dynamique familiale positive semble amenuiser les effets négatifs que le contexte pandémique peut engendrer dans la sphère familiale (McRae et al., 2021; Skinner et al., 2021). Les parents participants mentionnent d'ailleurs que le soutien de leur partenaire a permis de favoriser une bonne dynamique familiale puisque, entre autres, le partage des responsabilités aurait aidé à gérer le chevauchement entre la garde des enfants et le travail à distance (Oerther et Oerther, 2024).

Il apparaît aussi que le soutien du partenaire viendrait atténuer les effets négatifs que la détresse psychologique aurait pu avoir sur la qualité des rôles parentaux (McRae et al., 2021). Un seul des parents ayant participé à cette étude a mentionné avoir vécu une dynamique familiale et une communication difficile avec son conjoint, particulièrement en ce qui a trait à l'éducation des enfants; ce qui les a menés à une séparation conjugale ultérieure à la pandémie.

L'écoute, le respect et l'altruisme apparaissent également comme des attitudes ayant permis aux personnes participantes et à leur famille de faire preuve de résilience dans l'adversité générée par le contexte pandémique. Alors que les études antérieures montrent que les restrictions sanitaires peuvent augmenter le risque de vivre de l'isolement, de la détresse psychologique, de l'anxiété et de la

dépression (Boden et al., 2021), il semble que la résilience individuelle et familiale soit associée à des niveaux d'inquiétude, d'anxiété et de dépression plus faibles (Barzilay et al., 2020; Boden et al., 2021; Gayatri et Irawaty, 2022; Kimhi et al., 2020). Étant donné que les personnes participantes de cette étude ont fait preuve d'une grande résilience familiale, cela semble expliquer pourquoi leur état de santé mentale et celui de leurs enfants semblent avoir été peu affectés par le contexte pandémique. Le fait de ne pas avoir vécu de stress financier peut aussi expliquer, en partie, pourquoi la majorité des parents mentionne ne pas avoir vécu de problèmes de communication.

Pandémique une étude de Peltz et ses collaborateurs (2021) démontre que les parents qui ont dû s'adapter aux nouvelles exigences qu'a entraînées le contexte pandémique (p. ex., l'école à la maison), tout en étant confrontés à un stress financier élevé, vivaient davantage de conflits en termes de coparentalité.

Comme cette étude s'est plus particulièrement intéressée aux familles recomposées, un élément doit être ajouté au modèle de Prime et ses collaborateurs (2020), à savoir la relation entre les parents biologiques des enfants provenant d'unions précédentes. Il s'avère que les mesures sanitaires et les mesures de confinements ont perturbé l'équilibre, parfois fragile, qu'il y avait en termes de coparentalité entre les deux parents. Le discours des personnes participantes montre toutefois que la majorité d'entre elles faisaient preuve de coparentalité efficiente (Delage, 2018) avec leur ex-partenaire avant la crise sanitaire, c'est-à-dire qu'ils communiquaient et collaboraient afin que les actions de chacun soient posées de manière concertée et dans le meilleur intérêt des enfants. Ainsi, une relation de confiance était généralement établie entre eux, et la discussion permettait d'arriver à des compromis lorsque des conflits se présentaient (Rouyer et al., 2018). En ce sens, gérer les conflits en visant une coparentalité efficiente permet de garder des liens de qualité entre les deux

parents biologiques des enfants provenant d'unions précédentes (Stolnicu et Hendrick, 2017). Or, lorsque le contexte pandémique s'est imposé, certains participants ont mentionné que la communication avec leur ex-partenaire avait été négativement affectée.

Les mesures sanitaires engendrées par la pandémie ont modifié les ententes préétablies concernant la garde partagée, ce qui a provoqué des tensions dans certaines relations entre les ex-partenaires. Ces tensions étaient notamment causées par des divergences d'opinions à l'égard de la COVID-19 et par la rigueur avec laquelle les restrictions sanitaires étaient appliquées par les familles impliquées dans la garde partagée. Il y a alors eu une perte d'équilibre entre la vie intime et personnelle de chacun et l'ouverture à l'autre (Delage, 2018) puisque, par exemple, les ex-partenaires voulaient savoir combien de personnes fréquentaient leurs enfants quand ils étaient dans l'autre famille, ou s'ils avaient été vaccinés. Ainsi, tout comme l'école à la maison, la relation avec l'ex-partenaire est apparue comme l'une des principales causes de stress chez les parents participants à cette étude.

Conclusion

Les résultats de cette étude révèlent que les parents ont fait preuve de flexibilité dans leurs rôles parentaux, ce qui a engendré de la résilience face au contexte pandémique. Comme d'autres études, cette recherche indique que l'école à la maison a été l'une des principales sources de stress. De plus, elle permet de constater, en ce qui a trait aux familles recomposées, que les mesures sanitaires ont parfois effrité la relation de coparentalité entre les parents d'enfants provenant d'unions précédentes, ce qui s'avère également être l'une des principales sources de stress pour certains parents.

Cette recherche, étant de nature exploratoire, comporte certaines limites. Seuls les propos d'un parent (par couple) ont été retenus lors des entrevues semi-dirigées, ce qui rend difficile l'analyse de la dynamique familiale. Toutefois, sa diversité interne a permis d'explorer les propos d'un seul des deux parents, qui se distinguent par leur sexe, leur âge et leur degré de clarté à expliquer les difficultés vécues pendant la pandémie de COVID-19. C'est une autre limite à propos de la crédibilité de l'étude. Cela dit, cette limite a été palliée en ayant recours à la technique de la triangulation, et les résultats obtenus ont été confrontés aux données issues de la recension des écrits et du cadre conceptuel. Les parents participants n'avaient pas de vulnérabilités préexistantes (p. ex. : pauvreté, discrimination, etc.), sinon cela aurait pu faire différer leur point de vue.

Références

Absil, G., Vandoorne, C., et Demarteau, M. (2012). Bronfenbrenner, écologie du développement humain. *Réflexion et action pour la promotion de la santé, 1-19.*

Adams, E. L., Smith, D., Caccavale, L. J., et Bean, M. K. (2021). *Parents are stressed! Patterns of parent stress across COVID-19.* Frontiers in psychiatry, *12*, 626456.

Adamsons, K., Pasley, K. (2006). Coparenting following divorce and relationship dissolution. Dans M. A. Fine, J. H. Harvey, *Handbook of divorce and relationship dissolution* (p. 241-261)

Alberhne, K., Albernhe, T. (2014). *Les thérapies familiales systémiques. Issy-les-Moulineaux*: Elservier Masson.

Aldrich, D. P. (2012). *Building resilience: Social capital in post-disaster recovery.* University of Chicago Press.

Aquilino, W. S. (2006). The noncustodial father-child relationship from adolescence into young adulthood. *Journal of Marriage and Family, 68*(4), 929–946.

Ayón, C., Ojeda, I., et Ruano, E. (2018). Cultural socialization practices among Latino immigrant families within a restrictive immigration socio-political context. *Children and youth services review*, *88*, 57-65.

Barzilay, R., Moore, T. M., Greenberg, D. M., DiDomenico, G. E., Brown, L. A., White, L. K., Gur, R. C., et Gur, R. E. (2020). Resilience, COVID-19-related stress, anxiety and depression during the pandemic in a large population enriched for healthcare providers. *Translational psychiatry*, *10*(1), 291.

Baum, N. (1994). Typology of post-divorce parental relationships and behaviors. *Journal of Divorce and Remarriage*, *41*(3/4), 53-79.

Beardslee, WR et Podorefsky, D. (1988). Adolescents résilients dont les parents souffrent de troubles affectifs graves et d'autres troubles psychiatriques : importance de la compréhension de soi et des relations. *The American Journal of Psychiatry*, *145* (1), 63-69.

Blasco-Belled, A., Tejada-Gallardo, C., Fatsini-Prats, M., et Alsinet, C. (2024). Mental health among the general population and healthcare workers during the COVID-19 pandemic: A meta-analysis of well-being and psychological distress prevalence. *Current Psychology*, 43(9), 8435-8446

Boden, M., Zimmerman, L., Azevedo, K. J., Ruzek, J. I., Gala, S., Magid, H. S. A., Cohen, N., Walser, R., Mahtani, N. D., et Hoggatt, K. J. (2021). Addressing the mental health impact of COVID-19 through population health. *Clinical psychology review*, *85*, 102006.

Boutin, G., Goyette, G., et Lessard-Hébert, M. (1990). Investigação qualitativa: fundamentos e práticas. *Instituto Piaget*.

Bronfenbrenner, U., et Morris, P. A. (2007). T*he bioecological model of human development*. Handbook of child psychology.

Browne, D. T., Plamondon, A., Prime, H., Puente-Duran, S., et Wade, M. (2015). Cumulative risk and developmental health: an argument for the importance of a family-wide science. *Wiley Interdisciplinary Reviews: Cognitive Science, 6*(4), 397-407.

Calvano, C., Engelke, L., Di Bella, J., Kindermann, J., Renneberg, B., et Winter, S. M. (2022). Families in the COVID-19 pandemic: parental stress, parent mental health and the occurrence of adverse childhood experiences—results of a representative survey in Germany. *European child & adolescent psychiatry*, *31*(7), 1-13.

Cassinat, J. R., Whiteman, S. D., Serang, S., Dotterer, A. M., Mustillo, S. A., Maggs, J. L., et Kelly, B. C. (2021). Changes in family chaos and family relationships during the COVID-19 pandemic: Evidence from a longitudinal study. *Developmental psychology*, *57*(10), 1597.

Céroux, B. (2014). Paternité au quotidien et résidence alternée. *Revue des politiques sociales et familiales*, *117*(1), 17-28.

Chambers, S., Clarke, J., Kipping, R., Langford, R., Brophy, R., Hannam, K., et Simpson, S. A. (2022). Parents' perceptions of children's emotional well-being during spring 2020 COVID-19 restrictions: A qualitative study with parents of young children in England. *Child: Care, Health and Development, 48*(6), 1071-1080.

Chen, S., et Bonanno, G. A. (2020). Psychological adjustment during the global outbreak of COVID-19: A resilience perspective. *Psychological Trauma: Theory, Research, Practice, and Policy*, *12*(S1), S51.

Cherblanc, J., Dorais, F. O., Tremblay, C., et Tremblay, S. (2020). La COVID-19 : un fait social total. Perspectives historiques, politiques, sociales et humaines. Université du Québec à Chicoutimi. Repéré à https://cridaq.uqam.ca/publication/la-covid-19-un-fait-social-total-perspectives-historiques-politiques-sociales-et-humaines/

Chu, K. A., Schwartz, C., Towner, E., Kasparian, N. A., et Callaghan, B. (2021). Parenting under pressure: A mixed-methods investigation of the impact of COVID-19 on family life. *Journal of Affective Disorders Reports*, *5*, 100161.

Cicchetti, D., et Garmezy, N. (1993). Perspectives et promesses dans l'étude de la résilience. *Développement et psychopathologie*, *5* (4), 497-502.

Conger, R. D., Wallace, L. E., Sun, Y., Simons, R. L., McLoyd, V. C., et Brody, G. H. (2002). Economic pressure in African American families: a replication and extension of the family stress model. *Developmental psychology, 38*(2), 179.

Davidsen, A. S. (2013). Phenomenological approaches in psychology and health sciences. *Qualitative research in psychology, 10*(3), 318-339.

Davisse-Paturet, C., Rouquette, A., Melchior, M., et Vuillermoz, C. (2023). Impact de la pandémie de COVID-19 sur la santé mentale: les enjeux de la mesure. *Société des Neurosciences, 64*(1).1 - 4.

Delage, M. (2018). Après la séparation, que devient la parentalité? De la collaboration à la guerre. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*(2), 13-29.

Donnelly, R., et Patrinos, H. A. (2022). Learning loss during COVID-19: An early systematic review. *Prospects*, *51*(4), 601-609.

Drapeau, M. (2004). Les critères de scientificité en recherche qualitative. *Pratiques psychologiques*, *10* (1), 79-86.

Egan, S. M., Pope, J., Moloney, M., Hoyne, C., et Beatty, C. (2021). Missing early education and care during the pandemic: The socio-emotional impact of the COVID-19 crisis on young children. *Early Childhood Education Journal*, *49*(5), 925-934.

Elharake, J. A., Akbar, F., Malik, A. A., Gilliam, W., et Omer, S. B. (2022). Mental health impact of COVID-19 among children and college students: A systematic review. *Child Psychiatry & Human Development*, 1-13.

Ellis, W. E., Dumas, T. M., et Forbes, L. M. (2020). Physically isolated but socially connected: Psychological adjustment and stress among adolescents during the initial COVID-19 crisis. *Canadian Journal of Behavioural Science/Revue canadienne des sciences du comportement*, *52*(3), 177.

Engzell, P., Frey, A., et Verhagen, M. D. (2021). Learning loss due to school closures during the COVID-19 pandemic. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, *118*(17), e2022376118.

Favez, N. (2017). *Psychologie de la coparentalité. Concepts, modèles et outils d'évaluation*. Dunod.

Favez, N., et Frascarolo, F. (2013). Le coparentage : composants, implications et thérapie. *Devenir, 25*(2), 73-96.

Favez, N., Widmer, É., Doan, M. T., et Tissot, H (2018). Construire la cohésion familiale : les relations coparentales dans les familles recomposées. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux, 61*(2), 233-249.

Feinberg, M. E. (2003). The internal structure and ecological context of coparenting: a framework for research and intervention. *Parenting, 3*(2), 95-131.

Fine, S. B. (1991). Resilience and human adaptability: Who rises above adversity? *The American Journal of Occupational Therapy, 45*(6), 493-503.

Gadermann, A. C., Thomson, K. C., Richardson, C. G., Gagné, M., McAuliffe, C., Hirani, S., et Jenkins, E. (2021). Examining the impacts of the COVID-19 pandemic on family mental health in Canada: findings from a national cross-sectional study. *BMJ open*, *11*(1), e042871.

Ganong, L., et Coleman, M. (2018). Studying stepfamilies: Four eras of family scholarship. *Family process, 57*(1), 7-24.

Ganong, L. H., et Sanner, C. (2023). Stepfamily Roles, Relationships, and Dynamics: A Review of Stepfamily Typologies. *Journal of Child and Family Studies*, *32*(11), 3581-3600.

Gassman-Pines, A., Ananat, E. O., et Fitz-Henley, J. (2020). COVID-19 and parent-child psychological well-being. *Pediatrics, 146*(4), 1-9.

Gauvin-Lepage, J., Lefebvre, H., et Malo, D. (2016). La résilience familiale: essai de définition à partir d'une perspective humaniste. *Revue québécoise de psychologie*, *37*(2), 197-213.

Gayatri, M., et Irawaty, D. K. (2022). Family resilience during COVID-19 pandemic: A literature review. *The Family Journal, 30*(2), 132-138.

Giannotti, M., Mazzoni, N., Bentenuto, A., Venuti, P., et de Falco, S. (2022). Family adjustment to COVID-19 lockdown in Italy: Parental stress, coparenting, and child externalizing behavior. *Family Process, 61*(2), 745-763.

Goldschmidt, K. (2020). The COVID-19 pandemic: Technology use to support the wellbeing of children. *Journal of pediatric nursing, 53*, 88.

Gouvernement du Canada. (2022). *Prestation canadienne d'urgence (PCU)*. Retrieved 23 mai 2024 from https://www.canada.ca/fr/agence-revenu/services/prestations/faire-demande-pcu-aupres-arc.html

Hage, F. E., et Reynaud, C. (2014). L'approche écologique dans les théories de l'apprentissage: une perspective de recherche concernant le «sujet-apprenant». *Éducation et socialisation. Les Cahiers du CERFEE,* (36).

Harrist, A. W., Henry, C. S., Liu, C., et Morris, A. S. (2019). Family resilience: The power of rituals and routines in family adaptive systems. Dans B. H. Fiese, M. Celano, K. Deater-Deckard, E. N. Jouriles, et M. A. Whisman (Eds.), *APA handbook of contemporary family psychology: Foundations, methods, and contemporary issues across the lifespan* (pp. 223–239). American Psychological Association.

Hawley, D. R., et DeHaan, L. (1996). Toward a definition of family resilience: Integrating life-span and family perspectives. *Family process*, *35*(3), 283-298.

Hetherington, E. M., Clingempeel, WG, Anderson, E. R., Deal, J. E., Hagan, M. S., Hollier, E. A., et Bennion, L. D. (1992). Faire face aux transitions conjugales : une perspective systémique familiale. *Monographies de la société pour la recherche sur le développement de l'enfant*, i-238.

Hughes, C., et Dunn, J. (1998). Comprendre l'esprit et l'émotion : associations longitudinales avec les conversations sur l'état mental entre jeunes amis. *Psychologie du développement*, *34* (5), 1026.

Imbert, G. (2010). L'entretien semi-directif: à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie. *Recherches en soins infirmiers,* (3), 23-34.

Kerr, M. L., Rasmussen, H. F., Fanning, K. A., et Braaten, S. M. (2021). Parenting during COVID-19: A study of parents' experiences across gender and income levels. Family Relations, 70(5), 1327-1342.

Kimhi, S., Marciano, H., Eshel, Y., et Adini, B. (2020). Resilience and demographic characteristics predicting distress during the COVID-19 crisis. *Social Science & Medicine*, *265*, 113389.

Labra, O., Ependa, A., Castro, C., Bergheul, S. et Bedoya, J. P. (2022). Le vécu des étudiants en travail social dans une université canadienne dans le contexte de la pandémie COVID-19, *Revue canadienne de service social, 39*(2), 29-48.

Lawson, M., Piel, M. H., et Simon, M. (2020). Child maltreatment during the COVID-19 pandemic: Consequences of parental job loss on psychological and physical abuse towards children. *Child abuse & neglect, 110,* 104709.

Leeuw, S., Haelermans, C., Jacobs, M., van Der Velden, R., van Vugt, L., et van Wetten, S. (2023). The role of family composition in students' learning growth during the COVID-19 pandemic. *Journal of Marriage and Family*, *85*(3), 807-828.

Luthar, SS, Cicchetti, D., et Becker, B. (2000). Recherche sur la résilience : Réponse aux commentaires. *Développement de l'enfant*, *71* (3), 573-575.

Maccoby, E. E., Depner, C. E., et Mnookin, R. H. (1990). Coparenting in the second year after divorce. *Journal of Marriage and the Family, 52*(1), 141-155.

Masten, AS (2001). Magie ordinaire : processus de résilience dans le développement. *Psychologue américain, 56* (3), 227.

Masten, A. S., et Motti-Stefanidi, F. (2020). Multisystem resilience for children and youth in disaster: Reflections in the context of COVID-19. *Adversity and resilience science, 1*(2), 95-106.

McHale, J. P., Kuersten-Hogan, R., et Rao, N. (2004). Growing points for coparenting theory and research. *Journal of adult development, 11*, 221-234.

McRae, C. S., Overall, N. C., Henderson, A. M., Low, R. S., et Chang, V. T. (2021). Parents' distress and poor parenting during a COVID-19 lockdown: The buffering effects of partner support and cooperative coparenting. *Developmental psychology*, *57*(10), 1623.

Melchior, M., Moulin, F., El-Aarbaoui, T., Herraz Bustamente, J., Héron, M., Mary-Krause, M., ... et Galéra, C. (2021). Risk and protective factors related to children's symptoms of emotional difficulties and hyperactivity/inattention during the COVID-19 related lockdown in France: results from a community sample. *European Journal of Public Health, 31,*164-236.

Merriam, S. B. (2002). Assessing and evaluating qualitative research, dans S. B. Merriam, Qualitative Research in Practice: Examples for Discussion and Analysis, San Francisco: Jossey-Bass,18-33.

Michallet, B., Lefebvre, H., Hamelin, A., et Chouinard, J. (2014). Le concept de résilience en réadaptation en déficience physique: Proposition d'une définition et éléments de réflexion. *Revue québécoise de psychologie*.

Minuchin, S. et Fishman, H. C. (1981). *Family therapy techniques*. Harvard University Press.

Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue. (2018). Les portraits de la région. Famille et enfance [Fiche d'information, PDF]. Repéré à https://www.observat.qc.ca/tableaux-statistiques/famille-et-enfance.

Moscaritolo, A., Dupuy, A., Ratinaud, P., et Zaouche-Gaudron, C. (2021). Vécu de familles monoparentales avec jeunes enfants durant le premier con–finement lié à la COVID-19 en France. *Rief, 18*(2), 201-216.

Nam, B., Kim, J. Y., DeVylder, J. E., et Song, A. (2016). Family functioning, resilience, and depression among North Korean refugees. *Psychiatry research, 245*, 451-457.

Oerther, S., et Oerther, D. B. (2024). Parenting pre-teens during COVID-19 in a rural midwestern community: An interpretive phenomenological study. *Journal of Child & Adolescent Trauma*, *17*(1), 41-51.

Orgilés, M., Morales, A., Delvecchio, E., Mazzeschi, C., et Espada, J. P. (2020). Immediate psychological effects of the COVID-19 quarantine in youth from Italy and Spain. *Frontiers in psychology, 11*, 579038.

Ouellet, F. et Saint-Jacques, M. C. (2000). Les techniques d'échantillonnage. Dans R. Mayer, F. Ouellet, M. C. Saint-Jacques, et D. Turcotte (dir.). *Méthodes de recherche en intervention sociale* (79-88). Gaëtan Morin.

O'Reilly, L., et Cara, C. (2020). La phénoménologie selon l'école de pensée de Husserl. Dans M. Corbière et N. Larivière (dir.), *Méthodes qualitatives, quantitatives et mixtes dans la recherche en sciences humaines, sociales et de la santé* (p. 33-57). Presses de l'Université du Québec.

Paillé, P., et Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Dunot Éditeur.

Pakpahan, M., Kartika, L., et Sampepadang, M. (2022). Factors related to family resilience during the COVID-19 pandemic. *Bali Medical Journal, 11*(3), 1603-1607.

Pasley, K., et Garneau, C. (2012). Remarriage and stepfamily life. Dans F. Walsh (dir.), Normal family processes: Growind diversity and complexity (p. 149-171). The Guilford Press.

Pasteels, I. (2022). Impact of the COVID-19 pandemic on young adults experiencing dual family life after high-conflict divorce. *Journal of Family Research*, *34*(1), 488-511.

Patrick, S. W., Henkhaus, L. E., Zickafoose, J. S., Lovell, K., Halvorson, A., Loch, S., ... et Davis, M. M. (2020). Well-being of parents and children during the COVID-19 pandemic: a national survey. *Pediatrics*, *146*(4).

Patterson, J. M. (2002). Intégration de la résilience familiale et de la théorie du stress familial. *Journal of marriage and family*, *64* (2), 349-360.

Peltz, J. S., Crasta, D., Daks, J. S., et Rogge, R. D. (2021). Shocks to the system: The influence of COVID-19–related stressors on coparental and family functioning. *Developmental psychology, 57*(10), 1693.

Picard, D., et Marc, E. (2013). *L'École de Palo Alto*. Presses Universitaires de France.

Pirès, A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique. *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, *169*, 113.

Prime, H., Wade, M., et Browne, D. T. (2020). Risk and resilience in family well-being during the COVID-19 pandemic. *American Psychologist*, *75*(5), 631.

Rabkin, J. G., Remien, R., Williams, J. B., et Katoff, L. (1993). Résilience face à l'adversité chez les survivants à long terme du sida. *Psychiatric Services, 44* (2), 162-167.

Repond, G., et Darwiche, J. (2016). Les relations interpersonnelles au sein de la famille recomposée : un état de la littérature. *Pratiques Psychologiques, 22*(3), 269–283.

Ribau, C., Lasry, J. C., Bouchard, L., Moutel, G., Hervé, C., et Marc-Vergnes, J. P. (2005). La phénoménologie: une approche scientifique des expériences vécues. *Recherches en soins infirmiers (2)*, 21-27.

Richardson, G. E. (2002). The metatheory of resilience and resiliency. *Journal of clinical psychology, 58*(3), 307-321.

Rouyer, V., Baude, A., Biargues-Joubert, A., et Monribot, M. (2018). Être co-parents après la séparation conjugale: approche psycho-sociale et développementale des expériences des parents et des beaux-parents. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux(2)*, 213-231.

Saint-Jacques, M.-C., Robitaille, C., St-Amand, A., et Lévesque, S. (2016). Séparation parentale, recomposition familiale : enjeux contemporains. Presses de l'Université du Québec.

Schmeer, K. K., Singletary, B., Purtell, K. M., et Justice, L. M. (2023). Family disruption and parenting during the COVID-19 pandemic. *Journal of Family Issues, 44*(1), 112-138.

Schramm, D.G., et Adler-Baeder, F. (2012). Marital quality for men and women in stepfamilies: Examining the role of economic pressure, common stressors, and stepfamily specific stressors. *Journal of Family Issues, 33* (10), 1373-1397.

Schrodt, P., et Braithwaite, D. O. (2011). Coparental communication, relational satisfaction, and mental health in stepfamilies. *Personal Relationships, 18* (3), 352-369.

Sigman-Grant, M., Hayes, J., VanBrackle, A., et Fiese, B. (2015). Family resiliency: A neglected perspective in addressing obesity in young children. *Childhood Obesity, 11*(6), 664-673.

Skinner, A. T., Godwin, J., Alampay, L. P., Lansford, J. E., Bacchini, D., Bornstein, M. H., Deater-Deckard, K., Di Giunta, L., Dodge, K. A., et Gurdal, S. (2021). Parent–adolescent relationship quality as a moderator of links between COVID-19 disruption and reported changes in mothers' and young adults' adjustment in five countries. *Developmental psychology*, *57*(10), 1648.

Smith, B. K., Kelly, L. A., Piña, R., York, D. A., et Bray, G. A. (1998). Preferential fat intake increases adiposity but not body weight in Sprague-Dawley rats. *Appetite, 31*(2), 127-139.

Statistique Canada (2020). Les répercussions de la pandémie de COVID-19 sur les familles et les enfants canadiens [Infographie]. Repéré à https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-627-m/11-627-m2020043-fra.htm

Statistique Canada (2021). Dictionnaire, recensement de la population. Repéré à https://www12.statcan.gc.ca/censusrecensement/2021/ref/dict/az/Definition-fra.cfm?ID=fam037

Statistique Canada (2021). Les contacts avec les enfants après un divorce ou une séparation [PDF]. Repéré à https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/210928/dq210928e-fra.htm

Statistique Canada (2022). Structure de la famille de recensement y compris de l'information détaillée sur les familles recomposées, nombre d'enfants, nombre moyen d'enfants et âge du plus jeune enfant : Canada, provinces et territoire,régions métropolitaines de recensement et agglomérations de recensement [Tableau]. Repéré à https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=9810012401

Statistique Canada (2022). Les enfants vivant au Nouveau-Brunswick et au Québec sont les plus susceptibles de vivre dans des familles recomposées [Graphique]. Repéré à https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/220713/cg-a002-fra.htm

Statistique Canada (2024). *Seuils de faible revenu (SFR) avant et après impôt selon la taille de la communauté et la taille de la famille, en dollars courants*. Retrieved 21 mai 2024 from https://www150.statcan.gc.ca/t1/tbl1/fr/tv.action?pid=1110024101

Stolnicu, A., et Hendrick, S. (2017). Vers une coparentalité satisfaisante après la séparation conjugale. *Thérapie familiale*, *38*(4), 415-435.

Tambling, R. R., Tomkunas, A. J., Russell, B. S., Horton, A. L., et Hutchison, M. (2021). Thematic analysis of parent–child conversations about COVID-19:“playing it safe”. *Journal of Child and Family Studies, 30*, 325-337.

Thierry, X., Geay, B., Pailhé, A., Berthomier, N., Camus, J., Cauchi-Duval, N., Lanoë, J. L., Octobre, S., Pagis, J., et Panico, L. (2021). Les enfants à l’épreuve du premier confinement. *Population Societes*, *585*(1), 1-4.

Tremblay, J., Drapeau, S., Robitaille, C., Piché, É., Gagné, M. H., et Saint-Jacques, M. C. (2013). Trajectoires de coparentalité post-rupture conjugale. Une étude exploratoire qualitative. *La Revue Internationale de l'Éducation Familiale, 33*(1), 37–58.

Unterreiner, A. (2018). Les relations familiales après la séparation conjugale. Revue de littérature internationale sur les familles de couples séparés. *Revue des politiques sociales et familiales,* 127, 83-89.

Van Campenhoudt, L., Marquet, J., et Quivy, R. (2017). Manuel de recherche en sciences sociales-5e éd: Malakoff. *France: Dunod*.

Van Eeden-Moorefield, B., et Pasley, B. K. (2013). Remarriage and stepfamily life. Dans G.W. Peterson, K.R. Bush, Handbook of marriage and the family (p. 517-546).

Van Egeren, L. A., et Hawkins, D. P. (2004). Coming to terms with coparenting: Implications of definition and measurement. *Journal of Adult Development 11*(3), 165-178.

Walsh, F. (2015). *Renforcer la résilience familiale* . Publications Guilford.

Walsh, F. (2016). Family resilience: A developmental systems framework. *European journal of developmental psychology, 13*(3), 313-324.

Walsh, F. (2016). *Strengthening family resilience*. Guilford Publications.

Walsh, F. (2020). Loss and resilience in the time of COVID-19: Meaning making, hope, and transcendence. *Family process*, *59*(3), 898-911.

Wang, G., Zhang, Y., Zhao, J., Zhang, J., et Jiang, F. (2020). Mitigate the effects of home confinement on children during the COVID-19 outbreak. The Lancet, 395(10228), 945-947.

Weaver, J. L., et Swank, J. M. (2021). Parents’ lived experiences with the COVID-19 pandemic. *The Family Journal*, *29*(2), 136-142.

Weeland, J., Keijsers, L., et Branje, S. (2021). Introduction to the special issue: Parenting and family dynamics in times of the COVID-19 pandemic. *Developmental psychology*, *57*(10), 1559.

Widmer, E., Favez, N., Aeby, G., De Carlo, I., et Doan, M. T. (2012). Capital social et coparentage dans les familles recomposées et de première union. Genève: Université de Genève.

Wu, Q., et Xu, Y. (2020). Parenting stress and risk of child maltreatment during the COVID-19 pandemic: A family stress theory-informed perspective. *Developmental Child Welfare*, *2*(3), 180-196.

Annexes

Approbation éthique CER-UQAT et CER-UCAC

UQAT
UNIVERSITÉ DU QUÉBEC
EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

Rouyn-Noranda, le 21 décembre 2022

Pre Carol Castro
École de travail social
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Objet : Évaluation éthique - projet « Les impacts du contexte sociosanitaire relié à la pandémie de covid-19 sur le bien-être et la dynamique des familles recomposées dans les régions de l'Abitibi-Témiscamingue et du Saguenay-Lac-Saint-Jean »

Madame,

Le Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAT (CER-UQAT) a eu recours le 16 novembre 2022 à la procédure d'évaluation déléguée du projet cité en rubrique, par trois de ses membres, conformément à la Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAT (article 5.5.2).

Le CER-UQAT a évalué les modifications apportées au projet à la suite de l'évaluation éthique. Comme toutes les modifications ont été faites à notre satisfaction, nous sommes heureux de vous délivrer une approbation éthique, qui vient attester du respect des normes éthiques.

Je vous invite également à nous faire part de tout changement important qui pourrait être apporté en cours de recherche aux procédures décrites dans le formulaire de demande d'évaluation éthique ou dans tout autre document destiné aux personnes participantes.

En vous souhaitant tout le succès dans la réalisation de votre projet, je vous prie de recevoir, Madame, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Serigne Touba Mbacké Gueye, Ph. D.
Président du Comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains

STMG/bg

p. j. Approbation éthique

UQAC
Université du Québec
à Chicoutimi

Le 24 janvier 2023

À l'attention de :
Ève Pouliot, Professeure
Département des sciences humaines et sociales, UQAC

Titre : Les impacts du contexte sociosanitaire relié à la pandémie de Covid-19 sur le bien-être et la dynamique des familles recomposées dans les régions de l'Abitibi-Témiscamingue et du Saguenay-Lac-Saint-Jean
No de référence: 2023-1338
Financement: CRSH - Subventions de développement Savoir (attribué à Carol Castro de l'UQAT)

Objectif: Reconnaissance - Approbation éthique

Bonjour,

La présente atteste que votre projet de recherche a fait l'objet d'une reconnaissance en matière d'éthique de la recherche avec des êtres humains par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Chicoutimi (CER-UQAC) conformément à l'*Entente-cadre régissant l'évaluation éthique des projets de recherche à risque minimal faisant intervenir plusieurs établissements universitaires québécois* et à la Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAC.

Informations concernant le projet appouvé par le CER évaluateur de l'UQAT

- Titre du projet : idem
- # du projet: 2022-11 – Castro, C.
- Chercheur principal : Carol Castro
- Cochercheur(s) de l'UQAC impliqué(s) dans le projet: Danielle Maltais
- Date de fin de validité du certificat: 2023-12-21

La reconnaissance est valide jusqu'au **21 décembre 2023** et un suivi devra être fait auprès du CER-UQAC avant cette date. Bien que le CER évaluateur assure le suivi continu du projet, la reconnaissance éthique doit demeurée valide pour toute la durée des travaux de recherche en effectuant le renouvellement au besoin (formulaire *F7 - Renouvellement annuel)*, ou en informant le CER-UQAC de la fin de ceux-ci (formulaire *F9 - Fin de projet)*.

Dans le cadre de l'*Entente-cadre régissant l'évaluation éthique des projets de recherche à risque minimal faisant intervenir plusieurs établissements universitaires québécois*, il est de votre responsabilité d'informer la chercheuse principale ou le chercheur principal de l'obtention de votre reconnaissance.

Le CER-UQAC souhaite également vous faire part de deux remarques quant à ce projet:
1) pour le recrutement et le consentement, puisque le projet se déroulera aussi au SLSJ, il serait souhaitable que les participant.e.s n'aient pas à faire des appels longues distances et que le no. de téléphone pour rejoindre la personne responsable de la recherche, en provenance de l'UQAT, soit un no. sans frais tout comme l'est celui du CER de cette institution;
2) dans le FIC joint (document: CC_formulaire-consentement-CER.docx), section Engagement et mesures visant la confidentialité, on peut lire «enregistrement Zoom» alors que l'entretien est en présentiel à l'UQAC ou à l'UQAT. Il faudrait revalider cette information.

Par ailleurs, puisque votre demande indique l'obtention d'un financement, le Décanat de la recherche et de la création est mis en copie conforme afin de l'informer de l'obtention de la reconnaissance de la certification éthique. Ainsi, si des transferts de fonds sont prévus ou que vous êtes en attente de la libération des fonds, le présent document autorise la libération totale de ceux-ci.

Exporté le 2023-01-24 12:33 par Pouliot, Ève — CODE DE VALIDATION NAGANO: uqac-5011ee3e-824b-422d-aa0b-14f04cd4c9cbhttps://nagano.uqac.ca/verification/uqac-5011ee3e-824b-422d-aa0b-14f04cd4c9cb

UQAC
Université du Québec
à Chicoutimi

Enfin, veuillez utiliser le numéro de référence suivant **2023-1338** pour toute correspondance avec le CER-UQAC concernant ce projet.

En vous souhaitant le meilleur des succès dans la réalisation de votre projet de recherche, veuillez recevoir nos salutations distinguées.

Claude Thibeault
Coordonnatrice du CER-UQAC
pour Tommy Chevrette et Stéphane Allaire, coprésidents du CER-UQAC

Signé le 2023-01-24 à 12:08

Exporté le 2023-01-24 12:39 par Poulot, Eve --- CODE DE VALIDATION NAGANO: uqac-5011ee3e-824b-422d-aa9b-14f04cd4c9cb https://nagano.uqac.ca/verification/uqac-5011ee3e-824b-422d-aa9b-14f04cd4c9cb

Affiche de recrutement

Questionnaire données sociodémographiques

Numéro d'identification du participant (à compléter par l'équipe de recherche)	
Genre :	
Âge :	
État civil :	
Composition de la famille :	
Âge des enfants :	
Scolarité / Milieu de garde des enfants au moment de la première vague de la pandémie de COVID-19 :	
Pays d'origine :	
Niveau de scolarité complété :	
Revenu annuel du foyer :	

Guide d'entretien

Maintenant, je vous propose de me raconter comment vous et votre famille avez traversé la période de la pandémie de COVID-19. J'aimerais savoir comment le contexte sanitaire et social (la perte d'emploi, l'insécurité financière, la distanciation sociale et le confinement) a pu affecter l'organisation et le bien-être de votre famille. Il sera donc question de votre perception de ce parcours comme parent pendant la pandémie de COVID-19. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses, il s'agit de votre perception, de votre vécu exprimé dans vos propres mots. Les différents thèmes que nous aborderons (dans l'ordre ou le désordre) nous amènerons à voyager à travers votre expérience : parler des stratégies, des difficultés, des besoins éprouvés, du soutien reçu, des changements profonds que vous avez vécus et des forces que vous et votre famille avez développé pendant la pandémie COVID-19.

Objectifs	**Questions**
1) ***Identifier les difficultés et les enjeux vécus par les familles en contexte de pandémie:*** ✓ ***Vécu émotionnel des parents*** ✓ ***Comportement d'opposition et de coopération des enfants*** ✓ ***Habitudes de vie des enfants***	• Pouvez-vous raconter comment se sont déroulées les trois premières semaines de confinement en mars 2020 ? • Pouvez-vous me décrire ce que vous avez ressenti durant les premiers temps de la pandémie ? • Qu'est-ce qui vous a le plus marqué au cours de la première période de la pandémie ? • Quels changements avez-vous observé dans le comportement de vos enfants lors de la période de confinement ? • Quels changements avez-vous observé dans les habitudes de vie de vos enfants lors de la période de confinement ? • Selon vous, vos enfants ont-ils vécu des difficultés émotionnelles lors de la période de confinement ? Si oui, pouvez-vous les décrire ? • Pouvez-vous me décrire les changements que vous avez observés dans la relation avec vos enfants lors de la période de confinement et de distanciation sociale ? • Avez-vous remarqué une augmentation des conflits familiaux pendant la pandémie de COVID-19 ? Si oui, quelles étaient les principales raisons de ces conflits?

	• Comment avez-vous communiqué avec l'autre parent concernant l'organisation de la vie quotidienne des enfants ? • Comment avez-vous communiqué avec l'autre parent concernant la planification des temps de garde partagée ? • Comment décririez-vous la relation que vous avez établi avec l'autre parent pendant la période de la pandémie ? • Comment décririez-vous les discussions que vous avez eues avec l'autre parent concernant les nouvelles règles, les habitudes de vie des enfants et les mesures sanitaires reliées à la pandémie ? • Comment décririez-vous le rôle que votre conjoint.e actuel.le a joué dans la vie familiale pendant la pandémie de COVID-19? • Aujourd'hui, vous et / ou votre famille vivez-vous encore certaines conséquences reliées à la pandémie de COVID-19 ?
2) ***Décrire les processus de résilience développés par les familles recomposées face aux défis reliés au contexte sanitaire :*** ✓ ***Systèmes de croyance familial*** ✓ ***Processus organisationnels*** ✓ ***Qualité de la communication intrafamiliale***	• Au cours de la période de confinement, comment avez-vous organisé la vie quotidienne des enfants ? • Dans votre famille, comment avez-vous perçu les changements et les défis reliés à la pandémie ? • Pouvez-vous me décrire ce qui vous a aidé, vous et votre famille, à surmonter les difficultés reliées à la pandémie ? • Sur qui avez-vous pu compter pendant les moments les plus difficiles de la pandémie de COVID-19 ? • Vous ou les membres de votre famille ont-ils eu recours aux services du réseau communautaire ou du réseau de santé et de services sociaux pendant la période de la pandémie ? • Si oui, quels services avez-vous reçu de la part de ces différents réseaux ?

	• Dans quelle mesure estimez-vous avoir reçu, vous et votre famille, le soutien nécessaire de la part de ces différents réseaux de soutien? • Selon vous, qu'est-ce qui a été le plus important pour vous aider à surmonter les difficultés reliées à la pandémie ? • Pouvez-vous me raconter comment les membres de votre famille se sont entraidés pendant la pandémie ? • Quelles stratégies familiales avez-vous mis en place pour résoudre les problèmes rencontrés pendant la pandémie ? • Quelles stratégies avez-vous mis en place pour faciliter la communication entre les membres de la famille ? • Dans quelle mesure les défis reliés à la pandémie ont fait évoluer votre famille ? • Pouvez-vous me décrire les principales forces que votre famille a développé à la suite de la pandémie